

de bonne & gentille nature: mais que le corps ayant esté gasté par quelques breuuaiges qu'Olympias luy bailla, l'entendement s'en sentit aussi & s'en déuoya.

IULIVS CÆSAR.



SYLLA se trouuant au dessus de ses affaires vout, que Cæsar repudiaſt ſa femme Cornelia fille de Cinna, qui auoit pour vn temps eu ſouueraine puiffance à Rome: mais ne l'ayant peu ny par promeſſes, ny par menaces induire à ce faire, il luy conſiſqua ſon douaire: & la cauſe pourquoy Cæſar vouloit mal à Sylla, eſtoit la parenté, qu'il auoit avec Marius, lequel auoit eu à femme Iulia propre ſœur du pere de Cæſar, de laquelle il auoit eu le ieune Marius, qui par ce moyen venoit à eſtre couſin germain de Cæſar. Mais Sylla au commencement de ſes victoires eſtant empeſché à de plus grandes choſes, & à faire mourir tant d'autres de ſes aduerſaires ne tint plus conte de le faire chercher, & luy ne ſe cōtenta pas d'eſtre en ſeureté caché, ains ſe preſenta de luy-mesme au peuple, demandant vne place vacante de preſtriſe, eſtant à peine entré en ſon adoleſcence, dōt il fut debouté, par le moyen de ce que Sylla ſous main luy fut aduerſaire: & cōme il fut entre-deux de le faire dauantage tuer, quel ques vns de ſes familiers luy dirēt, qu'il n'y auoit point de propos de faire mourir vn ſi ieune garçō: mais il leur replica, qu'ils n'eſtoient pas bien ſages, ſ'ils n'apperceuoient, qu'en ce ieune garçon y auoit pluſieurs tels que Marius. Ceste parole ayant eſté rapportee à Cæſar, il ſ'oſta de Rome, & demeura long temps caché au pays des Sabins, allāt touſiours d'un lieu à autre: mais vn iour qu'il ſe faiſoit transporter d'une maiſon en vne autre, à cauſe que

il estoit malade, il tomba entre les mains des satellites de Sylla, qui alloient recherchant ces lieux-là, & prenôient au corps ceux, qu'ils trouuoient cachez: toutes fois il corrompit le Capitaine, qui auoit nom Cornelius; moyennant * deux talens qu'il luy donna & estant ainsi eschapé descendit vers la coste de la mer, où il s'embarqua, & se retira en la Bithynie deuers le Roy Nicomedes, là où ayant esté vn peu de temps, ils retinrent derechef sur mer; & fut pris par des coursaïres aupres de l'Isle de Pharmacuse: car ces escumeurs-là tenoient desjà toute la marine avec grosses flottes de nauires, & nôbre infiny de vaisseaux. Ces coursaïres de prime-face luy demandoient * vingt talens pour sa rançon, dont il se moqua d'eux, comme ne sachans pas quel personnage ils auoient pris, & de luy-mesme leur en promit * cinquante, puis enuoyâ les gés l'vn deçà, l'autre delà, au recouuremēt des deniers; tellement qu'il demeura seul entre ces larrons Ciliciens, qui sont les plus grands meurtriers & les plus sanguinaires hommes du monde; avec vn de ses amis & deux esclaués seulement: & neantmoins il en faisoit si peu de cōte, que quād il auoit enuie de dormir, il leur enuoyoit commander, qu'ils se teussent. Si fut trente huit iours entiers avec eux, non comme prisonnier gardé, ains plus tost comme Prince suyuy & accompagné d'eux, ne plus ne moins, que si c'eussent esté les satellites. Durant lequel temps il se iouoit & esbatoit aux exercices de la personne avec eux nayfument en toute assurance, & quelquefois escrinoit des vers, ou composoit des harangues; puis les appelloit pour les luy ouyr reciter, & si d'adventure ils ne monstroient y prendre goust & en faire estime; il les appelloit tout deuant eux ignorans & barbares, & en riant les menaçoit souuent qu'il les feroit pendre: dont eux estoient bien aises; à cause qu'ils prenoient le tout en ieu, pensant que ceste sienne franchise de parler ainsi libremēt à eux, ne procedoit que d'vne simplicité de ieu-nesse nayfue: mais quād la rançon fut venue de la ville de Milet, & que l'ayant payee, il fut remis en sa liberté, il arma soudainement quelques vaisseaux dedās le port de Milet pour aller apres ces larrons, lesquels il trouua encore à l'ancre en la mesme isle: si en prit la plus grande partie, & pilla leur bien, mais quant aux personnes, il les mena en la ville de Pergamum, là où il les mit en prison, pendāt qu'il alla parler à celuy qui pour lors auoit le gouuernement de l'Asie, qui estoit vn nommé Iunius, comme à luy appartenant de faire la iustice de ces mal-faïcteurs, attendu qu'il estoit Præteur de l'Asie: mais ce Præteur ayant belle enuie de mettre la main sur leur argent, à cause qu'il y en auoit bonne somme; respondit, qu'il aduiferoit tout à loisir au fait de ces prisonniers: parquoy Cæsar le laissant là, s'en retourna à Pergamum; là où il fit publiquement pendre & mettre en croix tous ces larrons, comme il leur auoit souuentefois prédit & promis en l'Isle, là où il s'em-

* Douze cens
escus.

* Douze
mille escus.
* Trente mille
escus.

bloit, qu'il ne se fit que iouer. Depuis comme la puissance de Syl-
la commençast à se passer, ses amis luy manderent qu'ils s'en re-
tournast à la maison: parquoy, il s'en alla premierement à Rhod-
des, pour y estudier quelque temps sous Appollonius fils de Molô,
que Cicéron mesme oyoit, car c'estoit vn honneste homme, & vn
grand maistre de Rhetorique & d'eloquence. On dit, que Cæsar
estoit fort heureusement né pour bien parler & plaider deuant vn
peuple, & qu'outre l'aptitude naturelle qu'il y auoit, il s'y estoit
encore fort diligemment exercité, de maniere, que sans nulle dou-
te il auoit le second lieu des bien disans de son temps, & en quita
le premier pour entendre à se faire plus tost le premier en armes,
en puissance & autorité, n'estât pas arriué iusques à tel degré de
la perfection de bien dire, que sa nature l'eust peu conduire, pour
auoir plus tost voulu vaquer aux guerres & au maniement d'affai-
res, qui en fin de conte le redirent seigneur de l'Empire Romain.
A l'occasion de quoy au liure, qu'il composa depuis a l'encontre de
celuy, que Cicéron auoit escrit à la louange de Caton, il prie les
lecteurs, qu'on ne face pas comparaison du stile d'un homme de
guerre à l'eloquence d'un excellent orateur, qui y auoit employé
la plus part de sa vie. Retourné qu'il fut à Rome, il appella en ius-
tice Dolabella, le chargeant d'auoir mal & violemment versé au
gouuernement de sa prouince, & y eut plusieurs villes Grecques
qui luy enuoyèrent leur resmoignage: toutefois Dolabella en fut
absous, & Cæsar voulant rendre la pareille aux Grecs de la bone
affection qu'ils auoyent monstree enuers luy, au fait de ceste ac-
cusacion, prit en main la cause pour eux, quand ils accusèrent de
concession Publius Antonius, deuant Marcus Lucullus Prateur
de la Macedoine, là où il le poursuyuit si viuement, qu'Antonius
fut contraint d'appeller deuant les Tribuns du peuple à Rome,
allegant, pour donner couleur à son appel, qu'il ne pouuoit a-
uoir sa raison en plaidant dedâs la Grece contre les Grecs. Si fut
incontinent Cæsar à Rome, en la grace de beaucoup de gens, par
le moyen de son eloquence, à cause qu'il defendoit leur cause en
iugement, & singulierement aimé & bien voulu de la commune.
pour vne gracieuse façon qu'il auoit de saluer, caresser & arrai-
sonner priuement & familièrement tout le monde, estant en ce-
la plus soigneusement courtois que son aage ne portoit, & si y a-
uoit encore quelque faueur pour la bonne table & maison plan-
tueuse qu'il tenoit ordinairement & pour la magnificence de la
despense qu'il faisoit en tout le reste de son viure, laquelle petit à
petit le pouuoit en auant, & luy donnoit credit enuers le peuple.
Et les enuieux cuidâs que ceste faueur luy deust faillir aussi tost,
qu'il ne pourroit plus fournir à la despense, ne tindrēt cōte de la
rabatre du commencement, & la laisserent peu à peu croistre &
venir en vigueur, mais à la fin l'ayâs laissé deuenir grande & mal-
aisée

aïsee à renuerfer, cōbien qu'elle tendist manifestement à remuer & changer vn iour tout l'estat de la chose publique. ils apperceu-
rēt trop tard, qu'il n'y a si petit cōmencemēt en chose quelconque
que la continuation & perseuerāce ne rende biē tost grād & fort,
quand pour le mespriser on n'y met point d'ēpesehemēt. Le pre-
mier donc qui semble auoir eu desiance & crainte de la façon de
proceder en l'entremise des affaires de la chose publique, ne plus
ne moins que le sage pilote qui redoute vne bonace riāte en hau-
te mer, & qui cōueut la rusee malice, qu'il cache sous le mātēu
de celle priuante, courtoisie & gayete, qu'il monstroir au dehors,
fut Ciceron. Mais quand ie considere, ce disoit-il, ceste perruque
si biē peignee, & si curieusēment accoustree, & que ie luy voy grat-
ter sa teste du bout d'un doigt seulement, il m'est aduis au contrai-
re, qu'un tel homme ne pourroit iamais auoir mis en sa teste vne
si mal-heureuse entreprīse, que de vouloir ruiner la chose pub-
lique Romaine. Toutefois cela fut long temps, de puis. Au reste,
la premiere demonstration, que luy fit le peuple de la bien-vneil-
lance, qu'il luy portoit, fut quand il demanda vn estat de Tribunal,
c'est à dire, de Capitaine de mille hommes de pied, à l'econtre
de Caius Pompilius, & qu'il l'emporta, & fut esleu deuant luy. La
seconde & plus euidente que la premiere, fut, quand la femme de
Marius, Julia, qui estoit sa tante, mourut: car il fit sur la place cō-
me son neueu, vne harangue funebre à sa louange, & au conuoy
de ses obseques eut bien la hardiesse de mettre en euidence des
images de Marius, qui fut la premiere fois qu'elles furent venēs
depuis la victoire de Sylla, à cause que Marius, & tous ses consors
& adherens auoyent esté iugez & declarez ennemis de la chose
publique. Car comme quelques vns murmurasent & criaient pour
ce fait contre luy, le peuple bruyant à l'encontre, avec grāds bate-
mens de mains monstra, qu'il en estoit bien aise, & qu'il luy fa-
uoir bon grē de ce qu'il ramenoi des enfers, par maniere de dire
les hōneurs de Marius en la ville de Rome, apres vn si long tēps
qu'on les auoit tenus enseuelis. Or estoit-ce bien la coustume de
toute anciennete, que les Romains faisoient des harangues fune-
bres à la louange des femmes aagees, quand elles venoyent à de-
ceder: mais nō pas des ieunes: & Cæsar fut le premier qui loua ain-
si publicqemēt sa femme decedee, ce qui luy adioustā encore quel-
que bien-vueillance, & fit que la commune par vne compāssion
l'en aimā encore dauantage, comme homme de bonnaire & de
nature cordiale. Apres les obseques de sa femme il s'en alla Qua-
steur, c'est à dire, Thresorier sous le Prateur Antistius Vetus, le q̃l
il hōnora tousiours depuis, en sorte que quand il fut luy-mesme
fait Prateur, il fit eslire son fils Quæsteur, puis au retour de ceste
charge il espoula la troisieme femme Pompeia, ayant de sa pre-
miere Cornelia, vne fille, qui depuis fut mariee à Pōpeiū le grād

* Sept cens
quatre vingt
mille escus.

Mais en faisant ceste despense extreme qu'il faisoit, pour laquelle il sembloit à quelques vns, qu'il achetait vne fumée de faueur populaire, courte & de peu de duree trop chetement, là où au contraire il achetait les plus grandes choses, qui soyent en ce monde à bien petit pris. On dit, que deuant qu'il eust aucun office de la chose publique, il se trouua endeté de la somme de * treze cens talens. Et pource qu'ayant este commis à la charge de faire reparer & entretenir le paue du grand chemin qui s'appelle la voye d'Appius, il y despendit beaucoup de sien: & que d'autre part à son aduenement à l'office de Edile, il donna au peuple l'esbatement de voir combattre trois cens & vingt couples de gladiateurs, c'est à dire, escrimeurs à outrance, & qu'en toute autre somptuosité de faire iouer jeux, & donner festins publics, il l'abyssa, par maniere de dire, la magnificence de tous ceux qui s'estoyent efforcez d'en faire au parauant, il rendit le peuple tellement affectionné enuers luy, qu'il alloit imaginant de nouveaux estats, nouveaux honneurs & nouvelles charges pour les recompenser. Or y auoit-il dedans Rome deux ligues & partialitez, l'une de Sylla, qui estoit forte & puissante, & celle de Marius, qui n'osoit pas alors leuer la teste, rât elle estoit dissipée, mise au bas & rauallée: mais Cesar la voulant remettre sus, au temps mesmement que les festes, esbatemens & jeux publics de son Edilité estoient en plus grande vogue, il fit secretement faire des images de Marius, & des victoires qui portoyent des trophées, lesquelles images il alla vne nuit poser & dresser dans le Capitole. Le lendemain au matin quand on y vit reluyre ces ouurages dorez & singulierement bien faits & bien labourez, tesmoignans par les inscriptions que c'estoyent les victoires que Marius auoit gaignees sur les Cimbres, chacun s'esmerueillâ grandement de la hardiesse de celui, qui les auoit osé mettre là, car on sauoit assez, que c'estoit: & en estant incontinent le bruit espandu par toute la ville, chacun y accourut pour les voir. Si y en eut aucuns, qui crierent à l'encointre de Cesar, que c'estoit vne tyrânie, qu'il se bastissoit en resuscitant, par maniere de parler, des honneurs, qui auoyent esté enseueilis & enfouys dedas la terre par edicts & ordonnances publiques, & que ce la n'estoit qu'une espreuue & vn essay pour sonder la volonté du peuple qu'il auoit appaisé par la magnificence de ses esbats publics, afin de sentir, s'il estoit assez appruiuë, & s'il endureroit bien qu'on iouast à tels jeux, & qu'on remuast de telles nouuelletez. Au contraire, ceux de la part de Marius s'affeurâs les vns les autres se declarerent en bien grand nombre, faisant retentir tout le mont du Capitole à force de crier & de battre des mains, en maniere que les larmes en vindrent aux yeux de plusieurs, de grande ioye qu'ils eurent, quand ils virent les images de Marius, & en fut Cesar hautement loué & estimé par eux comme personnage plus digne que

nul autre de la parenté de Marius: & estant le Senat assemblé là dessus, Catulus Lucatius, l'homme de la plus grande autorité qui fut pour lors dedans Rome, se leua & parla fort asprement cōtre Cæsar, où il dit vne parole, qui depuis a bien esté notée, Que Cæsar n'alloit plus par mines secretes, ains par ouuerte buterie atterrant de ruiner la chose publique: toutes fois Cæsar à l'heure luy respōdit si bien, que le Senat s'en cōtenta, dont ceux, qui l'auoyēt en estime, se leuerent en esperance encore dauantage, & l'admonesterēt, qu'il prist hardimēt cœur de ne ceder à personne, & que de la volonté du peuple mesme, il surmonteroit tous les autres, & seroit le premier hōme de la ville. Sur ces entre-faites alla de vie à trespas le souuerain Pontife Metellus, pour la prelature duquel deux les plus notables personages de la ville, & qui auoyēt plus d'autorité au Senat, Isauricus & Catulus, entrerēt en brigue l'un contre l'autre: & neantmoins Cæsar ne leur ceda point, ains se presenta au peuple, la demandant aussi bien comme eux: & estât la brigue des vns & des autres egale, Catulus d'autant qu'il estoit homme de plus grande dignité, craignant dauantage l'incertitude de l'issuë de l'eslection, enuoya deuers Cæsar, luy faire presenter sous main grosse somme de deniers s'il se vouloit deporter de sa poursuyte: mais il luy fit response, qu'il en emprunteoit encore plus grosse somme pour debattre ceste brigue à l'encontre de luy. Quand le iour de l'eslection fut escheu, cōme sa mere le conuoyast iusques à la porte de son logis les larmes aux yeux, il luy dit en l'embrassant: Ma mere, tu verras auioud'hui ton fils souuerain Pontife, ou bien banny de Rome. Finalement les voix du peuple recueillies, & la brigue bien debattue, il se trouua vainqueur & l'emporta: ce qui donna grande crainte au Senat & aux gens de bien, pource qu'ils estimerent, q̄ de lors en auât il seroit faire au peuple, tout ce qu'il voudroit à l'occasion dequoy, Catulus & Piso reprenoyent grandement Ciceron, de ce qu'il auoit espargné en la descouuerture de la coniuration de Catilina, où il luy auoit donné prise sur luy. Car Catilina ayant proposé nō seulement de renuerser l'estât de la chose publique, mais aussi de ruiner entierement l'empire de Rome, & mettre tout sans dessus dessous, eschappa des mains de la iustice, à faute de preuues suffisantes, auant q̄ le fond de ses cōseils fut à plein descouuert: mais il laissa dedans la ville Lentulus & Cethegus compagnons de sa cōspiration, ausquels on ne fait pas si Cæsar dōna point secretement quelque cōfort & aide: mais bien est-il certain, que publiquement eux ayans esté en plein Senat conuaincus à fait, & cōme Ciceron, qui estoit pour lors Consul, demandât à chaque Senateur son opinion, comment on les deuoit punir, tous les autres precedens iusques à Cæsar, opinerent qu'il les falloit faire mourir: mais Cæsar quand ce fus à luy à parler se dressant en pied

prononça vne harangue, qu'il auoit premeditee, en laquelle il discourut, que ce n'estoit point chose accoustumee ny iuste que de faire mourir des hommes, mesmement de telle noblesse & de telle dignité, que prealablement on ne leur eust fait leur proces, & qu'ils ne fussent iudiciellement condânez, si ce n'estoit en vne extreme necessité: mais si on les mettoit en prison en quelques villes de l'Italie telles, que Cicéron aduiferoit pour le mieux, iusques à ce que Catilina fut desfait, alors le Senat pourroit en paix ordonner tout à loisir, ce qui en deuroit estre fait. Ceste opinion sembla plus humaine, avec ce qu'elle fut prononcée d'une grande grace & vehemence d'eloquence, de sorte que non seulement ceux qui opinerent apres luy, la suivirent, mais aussi plusieurs de ceux qui auoyent opiné parauant, reuokerent leur premiere sentence, & adhererent à la sienne, iusques à ce que le rang de parler fut venu à Caton & à Catulus, lesquels y contredirent fort & ferme, principalement Caton, qui parla de sorte, qu'il rendit Cæsar mesme suspect de la conspiration, & se formalisa vigoureusement contre luy, de façon que les criminels furent mis entre les mains des executeurs de iustice pour les faire mourir: & comme Cæsar sortist du Senat, il y eut vne troupe de ieunes hommes, qui accompagnoyent Cicéron pour la feureté de sa personne, qui luy coururent sus les espees desgainées aux poings: mais on dit que Curio le courut lors de sa robbe, & le tira d'entre leurs mains: & Cicero mesme, comme ces ieunes hommes iettaient les yeux sur luy, leur fit signe de la teste, qu'ils ne le tuassent point, fust ou pour ce qu'il redoutast la fureur du peuple, ou bien qu'il estimast, que ce seroit meschamment & iniustement faire. Toutesfois si cela est veritable, ie m'esbahis bien, comment Cicéron ne l'a mis au traité, qu'il a fait de son Consulat: mais comment qu'il en soit, il fut depuis blasmé de n'auoir vû de l'occasion, qui se presentoit lors à propos contre Cæsar, & d'auoir trop redouté le peuple qui embrassoit fort affectueusement sa protection. Car peu de iours apres estant allé au Senat pour respondre aux soupçons & presomptions qu'il y auoit contre luy, & y ayant esté rabroué fort rudement, tenant le Senat plus long temps qu'il n'auoit accoustumé, le peuple s'en vint à l'entour de la salle le demander, & crier tout haut qu'on le laissast sortir: pourquoy Caton craignant principalement la mutination des pources disetteux, qui estoient ceux, qui esmouuoient tout le demeurant du peuple, ayans mis leur esperance en Cæsar, il suada au Senat de leur faire distribuer gratuitement du bled pour vn mois, laquelle distribution venoit à apporter de despense nouuelle à la chose publique la somme de cinq cens cinquante mille esus. Ce conseil esteignit pour lors euidentement vne grande crainte, & dissipa la principale partie de la puissance de Cæsar en temps fort opportun, lors qu'il s'en alloit estre Præteur, & qu'il

& qu'il estoit plus à craindre que iamais, pour l'autorité que luy donoit son magistrat, du temps duquel toutesfois il n'aduint aucun trouble en la chose publique, ains luy arriua à luy-mesme vn fustre accident en sa maison. C'est qu'il y auoit vn ieune homme de noble patricienne maison, nommé Clodius, homme riche & eloquent, mais au demeurant ne cedoit en audace, insolence & temerité à nul de ceux, qui ont esté les plus renommez pour leur meschanceté. Il deuint amoureux de Pompeia, femme de Cæsar, laquelle n'en estoit pas mal-contente: mais on la tenoit en si estroite garde, & la mere de Cæsar, Aurelia, femme de bien & d'honneur, auoit l'œil sur elle de si pres, que ces deux amans ne se pouuoient trouuer ensemble, qu'avec grande difficulté & no moindre danger. Or adorent les Romains vne deesse qu'ils appellent la Bonne deesse, comme les Grecs ont celle, qu'ils appellent Gynæcia, qui est à dire, la deesse des femmes, & les Phrygiens se l'attribuans à eux particulierement, disent que c'est la mere du Roy Midas: mais les Romains tiennent, que c'est vne Nymphe des bois maryee au dieu Faunus, & les Grecs veulent que ce soit celle des meres de Bacchus qu'o n'ose nommer, en signe dequoy au iour de sa feste se font des ramees & feuillades de brâches de vignes, & y a vn Dragon sacré pres l'image de la deesse, suyuant la fable qu'on en recite, ioint qu'il n'est point loysible à homme quel qu'il soit, d'assister à ces sacrifices, non pas seulement estre dedans la maison, là où on les fait: & dit-on, que les femmes à part elles y font plusieurs ceremonies, lesquelles ressemblent fort à celles des sacrifices d'Orpheus. Quand donc le temps de la feste est escheu, le mary, en la maison duquel se doit faire l'assemblée du sacrifice, qui est l'un des Consuls ou des Prateurs, & avec luy sort tout autre masse de sō logis, & la femme demeure pour donner ordre à toute la maison, là où la plupart des ceremonies se font la nuit, & y a tout plein de ioyeusetez de chans & de musique meslé parmy ces veilles, qui durent toute la nuit. Pompeia donc femme de Cæsar ayant à celebrer celle annee la feste, Clodius qui n'auoit point encore de barbe, & par ce moyen esperoit n'estre point descouuert, se desguisa de l'accoutrement d'une menestrierre, pource qu'il auoit le visage assez semblable à vne ieune femme: & trouuant les portes ouuertes, fut sans estre apperceu mis au dedans par vne chambriere, qui estoit de l'intelligence, & qui s'en courut deuant pour aduertir Pompeia de sa venue: elle demeura assez longuement à retourner, & Clodius n'ayant pas la patience de l'attendre au lieu où elle l'auoit laissé, s'en alla errant çà & là parmy la maison, qui estoit grande & spacieuse, suyuant tousiours la lumière, & fut d'adventure rencontré par l'une des seruantes d'Aurelia, laquelle cuidant que ce fust vne femme, le pria de iouir, & comme il en fist refus, elle le tira en auant, luy

demandant qui & dont elle estoit. Clodius adonc luy respondit, qu'il attendoit l'une des femmes de Pompeia, qui s'appelloit A bra, ainsi estant conceu à la voix, la seruante d'Aurelia s'en courut incontinent là où estoient les lumieres & la troupe des Dames, criant qu'elle auoit trouué vn homme desguisé en habit de femme: dequoy les Dames se trouuans estonnees, Aurelia fit aussi tost cesser les ceremonies du sacrifice, & cacher ce qu'il y auoit de secrets, & quant & quant elle-mesme les portes de la maison fermées, alla par tout avec torches & flammeaux: pour trouuer cest homme, lequel fut à la fin trouué dedans la chambre de la seruante de Pompeia, avec laquelle il s'y en estoit fuy, & estant reconue des Dames, fut chassé dehors de la maison par les espauls. Si ne faillirent pas les Dames de raconter le fait à leurs marys la nuit mesme, aussi tost qu'elles furent de retour en leurs maisons, & courut le lendemain vn bruit par toute la ville, que Clodius auoit attenté vne chose mal-heureuse & meschante, & qu'il en deuoit payer la peine, non seulement à ceux à qui il auoit fait cest outrage, mais aussi à la chose publique & aux dieux, & y eut l'un des Tribuns du peuple, qui l'appella en iustice & l'accusa de lèse maiesté diuine: & y eut aucuns des plus puissants & principaux hommes du Senat, qui se banderent aussi cōtre luy, le chargeans de plusieurs autres horribles dissolutions, mesmemēt d'auoir commis inceste avec sa propre seur, qui estoit mariée à Lucullus: toutefois le peuple s'opposant à leurs chaudes poursuynes, defendit Clodius, & luy seruit de beaucoup enuers ses iuges, qui se trouuerent estonnez, & eurent peur d'irriter la cōmune. Ce neantmoins Cæsar incontinent repudia sa femme, à raison dequoy, estant appelé par l'accusateur pour porter tesmoignage à l'encontre de Clodius, il respondit, qu'il ne sauoit rié de ce, qu'on proposoit contre luy. Ceste response estant trouuee estrāge, l'accusateur luy demanda, comment & pourquoy donc il auoit repudié sa femme: Pource, dit-il, que ie ne veux pas, que ma femme soit seulement soupçonnée. Et disent les vns, que Cæsar le pensoit à la verité ainsi, comme il l'affermoit: les autres estiment, qu'il le faisoit pour gratifier au commun peuple, qui desiroit comment que ce fust, sauuer Clodius, lequel fut aussi absous de ce crime, par ce que la plupart des iuges donna sa sentence en lettres confuses, craignant d'un costé le danger de la commune, s'ils le condamnoient, & de l'autre costé, la mauuaise opinion des gens d'honneur, s'ils l'absouloient. Au demeurant estans escheu à Cæsar, à l'issüe de sa Préture, le gouuernemēt de l'Hespagne, les creanciers vindrent crier apres luy, & l'importuner pour estre payez sur son partement, & ne pouuant cheuir à eux, il fut contraint de recourir à Crassus, qui estoit pour lors le plus riche homme de la ville de Rome, & q. auoit besoin de l'executiō & actiue viuacité

de Cæsar, à l'encontre de la puissance de Pompeius, au gouvernement de la chose publique. Crassus respondit pour luy à ses plus importuns creanciers: & qui le pressoyent le plus en se constituât plege pour la somme de *huit cens & trente talents, quoy moyennant, ils le laisserent aller en son gouvernement: auquel voyage on dit, qu'en trauersant les monts des Alpes, il passa par vne petite villette de Barbares habitee de peu d'hommes pources & mal en point, là où les familiers, qui l'accompagnoyent, se prirent à demander en riant entr'eux, s'il y auoit point de brigues pour les estats & offices de la chose publique en ceste ville-là, & s'il y auoit point de debats & d'enuies entre les principaux pour les honneurs d'icelle, & Cæsar parlant à certes, respondit, Je ne say pas cela, dit-il, mais quant à moy j'aimeroye mieux estre icy le premier, que le second à Rome. Vne autrefois semblablement en Hespagne, il se mit à lire quelque histoire des faits d'Alexandre, & l'ayant leuë il demeura longuement pensif en soy-mesme, & puis se prit à plorer. Ce q̄ voyans ses amis, s'esmerueillerent fort, quelle douleur en pouuoit estre la cause, & il leur respondit, Ne vous semble-il pas, que ce soit assez pour se douloir, que le Roy Alexandre, en l'aage où ie suis, ait iadis tant cōquis de peuples & de pays, & que ie n'aye encore fait chose quelconque digne de memoire? Parquoy si tost qu'il eut le pied en Hespagne, il commença incontinent à mettre la main à la besongne, de maniere qu'en peu de iours il eut fait dix nouuelles enseignes de gens de pied, outre vingt autres qui y estoient desia, & les menant cōtre les Callaciens & Lusitaniens y conquist tout, & penetra iusques à la grande mer Oceane, subiugant toutes les nations qui parauant ne reconnoissoyent point les Romains à seigneurs: & s'il y donna bon ordre, quant aux affaires de la guerre, il n'ordōna pas moins sagement ne moins diligemment ceux de la paix, remettant les villes en bonne vnion & concorde, les vnes avec les autres, & sur tout pacifiant les proces & differents qui estoient entre les detteurs & les creanciers à raison des vsures: car il ordonna que les creanciers prēdroyent par chacun an les deux pars du reuenu de leurs detteurs, iusques à ce qu'ils fussent entieremēt remboursez, & que les detteurs s'aideroyent de la troisieme pour lesquelles il retourna de son gouvernement en bonne reputation, s'y estant luy-mesme fait riche, & y ayant aussi enrichi ses soldats, qui à raison de ce, luy donnerent le titre & le nom d'Imperator, qui signifie souverain Capitaine. Mais pour ce que les loix & ordonnances Romaines vouloyent, que ceux, qui poursuyuoient l'honneur du triomphe, demeurassent dehors la ville, & que ceux, qui demandoient le Consular, fussent au contraire, dedans en personne, se trouuant en ceste difficulté, à cause qu'il estoit arriué iustement au temps que se deuoit faire l'election des Consuls, il enuoya

*Neuf cens
quatre vingts
Et dix mil
le sçens.

supplier le Senat de luy faire la grace, qu'il peust absent par l'entremise de ses amis prochailler le Consulat: à laquelle requeste Caton du commencement résista, allegant la loy expresse, qui estoit formellement au contraire: mais depuis voyant que non-obstant ses oppositions, plusieurs des Sénateurs gaignez par Cæsar, inclinoient à sa requeste il essaya de la faire néanmoins ressortir à neant, luy soustrayant le temps, en consumant tout le iour à parler. A l'occasion dequoy Cæsar se resolut de quitter plustost la poursuite du triôphe, & d'entendre à celle du Consulat, & entrant dedans la ville y mena vne pratique, laquelle abusa tout le monde, excepté Caton: ce fut la reconciliation de Pôpeius & de Crassus, les deux plus grands & les plus puissans personnages de la ville de Rome, lesquels estoient parauant en picque l'vn cōtre l'autre, & Cæsar les ayant reduits en amitié, & ayât par ce moyé recueilly la puissance de tous les deux en luy seul, on ne se donna garde, que sous vn acte qui auoit la plus belle apparence & le plus honneste titre du monde, il renuersa sans dessus dessous toute la chose publique Romaine: car ce ne fut pas la dissolution de Pompeius & de Cæsar, qui suscita la guerre ciuile, ainsi qu'on estime communement, ains fut plustost leur vnion, pource qu'ils s'allierent ensemble, premièrement pour ruiner l'autorité du Senat & de la noblesse, & puis apres en entrèrent en querelle l'vn contre l'autre. Et Caton, qui le predict & propheta par plusieurs fois, en rapporta pour lors la reputation d'homme fâcheux & importun, mais depuis en fut estimé plus sage, qu'heureux en ses conseils. Ainsi fut adonc Cæsar au milieu de ces deux grâs personnages, qu'il auoit recōciliez ensemble, cōduir à l'assemblée de l'electiō, là où il fut, sans cōtredit esleu Consul avec Calphurnius Bibulus: & si tost cōme il fut installé, commēça de mettre en auant des edicts, & des loix mieux seantes à quelque seditieux Tribun du peuple, q̄ non pas à vn Consul: attendu qu'il proposoit par icelles des departemens de terres & de distributiōs de bleds, sās payer à chaque citoyen pour agreer à la cōmunen en quoy les gēs de biē & d'honneur du Senat s'opposèrent à son entente, & luy qui ne demandoit que quelque occasion coloree, commēça à crier & protester que la rudesse & dareté du Senat le chassoit mal-gré luy, & se cōtraignoit d'auoir recours à caresser le peuple, & de fait s'y en courut, ayât l'vn de ses costez Crassus, & à l'autre Pôpeius, auxquels il demanda tout haut en pleine assemblée de ville, s'ils approuuoient pas les edicts, qu'il auoit mis en auant, ils responderent tous deux qu'ouy: parquoy il les pria de leur vouloir tenir main forte à l'encontre de ceux qui menagoyent de les empescher à la pointe de l'espee, ce que Crassus promit de faire: mais Pompeius y adiouta dauantage, qu'à l'encontre de ceux qui y apporteroient l'espee, il y viendrait avec l'espee & le bouclier. Ceste parole despleut

grandement aux seigneurs du Senat, côme n'estant pas seulement indigne de sa grauité, & mal seante à la reuerence qu'on luy devoit, & au respect qu'il devoit porter au Senat, ains estant plus tost furieuse, & plus conuenable à quelque ieune estourdy: mais le commun peuple, au contraire, en fut fort aise. Et Cæsar voulant encore plus estroitement embrasser la puissance de Pompeius, luy donna en mariage sa fille Iulia, laquelle estoit desia fiancée à Seruius Cæpio, luy promettant en eschange de luy donner celle de Pompeius, laquelle estoit aussi promise à Faustus fils de Sylla: & peu de temps apres luy-mesme espousa Calpurnia, fille de Piso, lequel il fit desseigner Consul pour luy succeder l'annee ensuiuant. A raison dequoy Caton alloit criant & appellant les dieux à tesmoins, que c'estoit chose, qu'on ne devoit point endurer ne souffrir, qu'ils allassent ainsi butinant entre-eux l'empire Romain, par le maquerellage de telles nopces, en se faisant ainsi donner les vns aux autres, des gouuernemens de provinces, & des charges de grosses armées par le moyen de leurs maryages. Et Bibulus compagnon de Cæsar au Consulat, voyant que pour faire toute la resistance qu'il pouuoit à ces loix, il ne gaignoit rien, ains que par plusieurs fois il c'estoit mis en danger d'estre tué sur la place avec Caton, il se tint enfermé dedans sa maison tant que le reste de son Consulat dura. Et Pompeius aussi tost qu'il eut espousé Iulia, remplit toute la ville de gens armés, & fit passer & autoriser les loix que Cæsar mettoit en auant en faueur du peuple, & puis decerner à Cæsar pour province toutes les Gaules, tât deçà que delà les mers, ensemble l'Esclauonie, avec quatre legions, pour le temps & le terme de cinq annees. A quoy comme Caton s'efforçait de contredire, Cæsar le fit prendre par ses sergens pour le mener en prison, pensant qu'il en appelleroit deuant les Tribuns du peuple: mais il s'y en alloit sans mot dire: & Cæsar voyant, que non seulement les gens de bien & d'honneur en estoient marries, mais aussi que le commun populaire, pour la reuerence que il portoit à la vertu de Caton, s'en alloit apres avec vne silence & vne chere morne & triste, il pria luy-mesme sous main l'un des Tribuns, qu'il alast oster Caton d'entre les mains des sergents. Depuis lequel acte il y eut peu des Senateurs, qui se vouloyent trouver sous luy presidant au Senat, ains ne pouuans supporter les choses qu'il faisoit, s'en alloient hors de la ville, entre lesquels il y eut vn fort vieil, nommé Confidius, qui luy dit vn iour franchement, que c'estoit pour la crainte de ses armées que les autres ny osoient comparoir: & Cæsar luy respondit, Et que ne te tiens-tu donc toy-mesme, pour la mesme crainte, en ta maison? A quoy Confidius luy repliqua, Pource que ma vieillesse m'oste la crainte: car ayant deormais si peu à viure, ie ne me soucie plus gueres de la cōtegarder. Mais la plus vileine chose, qui fut faite en toy

Le Cōsulat de Cæsar, semble auoir esté, de faire eslire Publius Clodius Tribun du peuple, qui luy auoit fait vn si grand outrage en sa femme, & auoit polü & violé les saintes veilles mystiques des Dames, qui se faisoient dedans sa maison. Ce Clodius ne cerchoit à se faire eslire Tribun du peuple pour autre raison, que pour ruiner Ciceron, & Cæsar mesme ne se partit point de Rome pour aller trouuer son armee, qu'il ne les eut attachez l'vn à l'autre, & chassé Ciceron hors de l'Italie. Voila ce qu'on trouue, qu'il fit auant les guerres de la Gaule. Mais le temps des grandes armes & cōquestes qu'il fit depuis, & de la guerre en laquelle il subiuga & dompta toutes les Gaules, prenant vn tout autre commencement de vie, & entrant en vne façon de faire toute differente du passé, le fit conoistre aussi grand homme de guerre, & aussi excellent Capitaine, que nul des autres, qui onques furent renommez pour sages & vaillans Chef d'armees, & qui plus ont acquis de gloire pour leurs hauts faits de prouësse. Car qui luy voudra comparer tous les Fabiens, les Scipions, les Metelles, & ceux mesmes de son temps, ou vn peu plus anciens, comme vn Sylla, vn Marius, les deux Lucullus, & Pompeius mesme,

De quel le nom iusques aux cieux s'esleue,
on trouuera que les gestes de Cæsar en toute vertu militaire & preference au fait de la guerre, les surmonte tous entierement. L'vn en malaisance des pays: où il fit ses conquestes: l'autre en estenduë des regions qu'il adiousta à l'empire Romain: l'autre en multitude & puissance des ennemis qu'il desfit: l'autre en dureté & aspreté des homes auxquels il eust affaire, les mœurs desquels il polit & adoucit depuis: l'autre en douceur, humanité & clemence vers ceux qu'il auoit pris: l'autre en liberalité & beneficence grande vers ceux, qui cōbatirent sous sa charge en ces guerres: & tous enmôbré des iournees qu'il gaigna, & multitude des ennemis qu'il occit en bataille. Car en moins de dix ans que dura la guerre de la Gaule, il prit d'assaut ou par force, huis cens villes, subiuga trois cens nations: & ayant eu deuant soy en bataille trois millions d'hommes armez, à plusieurs fois, il en occit vn million, & en priuë prisonniers bien autant. Au reste il se fit tant aimer de ses gens, qu'ils furent si ardemment affectionnez à luy faire seruiue, qu'au lieu qu'ils n'estoyent rien plus que les autres, quand il combattoient pour quelque autre querelle, s'il estoit question de l'honneur ou de la gloire de Cæsar, alors ils estoyent inuincibles, & se jettoient la teste baissée à tout peril, par telle fureur que nul ne les pouuoit soutenir. Comme on peut conoistre par l'exemple d'Acilius, qui en vne bataille nauale qu'il eut deuant la ville de Marseille, estant sauté dedans vn vaisseau des ennemis y eut la main droite abbatue d'un coup d'espee, & neantmoins pour cela n'abandonna point son bouclier, qu'il tenoit de la main gauche,

ains en pouſſant & frappant les ennemis aux viſages, les fit tous fuir, de maniere qu'il demeura maĩſtre du vaiſſeau: & Caſſius Scæua en vne rencōtre pres la ville de Dyrrachium, ayant eu l'œil creuë d'un coup de traitz, l'eſpaule perſee d'un coup de ſaueſor, & la cuiſſe d'un autre, & ayant receu ſur ſon pauoyz trente coups de fleſches, appella les ennemis, ſaignant de ſe vouloir rendre à eux: mais comme deux y fuſſent accourus, il aualla l'eſpaule à l'un d'un coup d'eſpee, & bleça l'autre au viſage, de ſorte qu'il luy fit tourner le dos, & à la fin encore ſe ſauua-il, par ce que quelques vns de ſes compagnons y accoururent au ſecours. Et en Angleterre, comme les Chefs des bandes ſe fuſſent iettez les premiers dedans vn mareys plein d'eau & de bourbe, & les ennemis leur y couruſſent ſus aſprement, il y eut vn ſimple ſoldat, qui en la preſence de Caſar, le quel voyoit à l'œil tout le combat, ſe ietta au milieu des combattans, & y faiſant de grands & admirables efforts de prouëſſe, continua ſi vaillamment, qu'il fit en ſuivre la fuyte aux Barbares, & ſauua les Capitaines des bandes, qui autrement eſtoient en grand danger de leurs perſonnes: puis paſſant le mareys le dernier de tous avec grand difficulté à trauers de l'eau boueuſe & ſi gëneſe, partie à nage, & partie à pied, il fit tāt à la fin, qu'il gagna l'autre riue, mais ce fut ſans ſon bouclier. Caſar ſ'eſmerueillant de ſon gëtil cōur, luy alla au deuant avec grands cris de ioye pour le recueillir & caſſer: mais le ſoldat au contraire, la teſte baiſſee & la larme à l'œil, ſe ietta à ſes pieds, luy requérant pardon de cē qu'il auoit abandonné ſon bouclier. Et en Afrique, Scipion ayant ſurpris vne des nauires de Caſar, dedans laquelle eſtoit entre autres Granius Petronius, de nauiguer eſſeu Quæſteur, il ſit mettre en piecēs tous les autres, & quant au Quæſteur, il dit, qu'il luy donnoit la vie. Mais Petronius luy reſpondit que les ſoldats de Caſar n'auoyent point accouſtümé de retenir en don, ains de donner la vie aux autres, & en diſant cela, il ſe paſſa ſon eſpee propre à trauers le corps, & ſe tua luy-meſme. Or ce qui engēdroit & nourriſſoit ceſte grandeur de courage, & ceſte affection vehemēte de bien faire en eux, c'eſtoit Caſar luy-meſme: premièrement en leur donnant, & en les honnorant largement, & leur faiſant conoiſtre par eſſet, qu'il n'amaſſoit point de richēſſes à la guerre pour viure puis apres en delices à ſon plaiſir, ny pour en abuſer à ſes propres voluptez, ains que c'eſtoit vn pris & ſalaire cōmun de la vertu, qu'il ſeroit pour en recompenser les hommes de valeur & les gens de bien, auquel ſalaire il ne participoit luy-meſme, ſi non entant qu'il le deparoit aux ſoldats qui le mēioient: & puis en s'expoſant luy-meſme le premier franchement à tous perils, & ne ſe laiſſant iamaiz de travail quelconque: & quant à la hardieſſe de ſe haſarder ainſi aduentureuſement à tout danger, il ne ſ'en eſbahyſſoit pas

tant, sachans bié que c'estoit la conuoitise de gloire, dont il estoit enflammé, qui l'incitoit à ce faire: mais la fermeté qu'il auoit de supporter tous trauaux plus q'les forces de son corps ne portoyét, c'estoit ce qui plus les faisoit esmeruiller: car il estoit gresse & menu de corsage, & auoit la charnure blanche & molle, suiuet à douleurs de teste & si tomboit quelquefois du mal caduc, lequel luy prit la premiere fois, comme on dit, à Cordube ville d'Hespaigne: mais il ne se seruit pas de la foiblesse de son corps, pour vne couuerture de se traiter mollement & delicatemēt, ains au cōtraire il prit les labeurs de la guerre cōme vne medecine pour guerir l'indispositiō de sa personne, cōbattant à l'encontre de sa maladie en estant continuellement par chemin, en viuant sobrement, & en couchant à l'air ordinairement: car la pluspart des nuicts, il dormoit dedans vn chariot, ou dedans vne litiere, employant par ce moyen son repos à faire tousiours quelque chose, & de iour en allāt par pays visitāt les villes, les places fortes, ou les cāps fortifiez. Il auoit tousiours aupres de luy dedans son chariot vn secretaire assis, lequel estoit accoustumē à escrire en allant par pays, & vn soldat derriere luy qui portoit son espee, combié qu'il allast en si grande diligēce que la premiere fois qu'il sortit de Rome, avec charge publique, il arriua en huit iournées à la riuere du Rosne. Or d'estre bien à cheual & y auoir ferme tenuē, ce luy estoit chose fort aisee, pource qu'il l'auoit apprise dēs son enfance, s'estāt accoustumē à donner carriere à vn cheual courant à toute bride, en tenant ses mains entrelacees derriere son dos. Mais en la guerre de la Gaule il s'exercita encore dauātage à dicter lettres misieuses en cheuauchāt par les champs, & à fournir à deux secretares ensemble, tant qu'ils en pouuoient escrire, encore dit Oppius à plus de deux, & dit-on, que ce fut luy, qui inuēta le premier la maniere de parler avec ses amis par chiffre de lettres transposées, quand il n'auoit pas loisir de parler de bouche à eux pour la presieuse necessité de quelque affaire, ou pour la multitude de ses occupatiōs, ou pour la grande estendue de la ville de Rome. Et pour mōstrer sa facilité & simplicité grande en son viure ordinaire, on allegue cest exēple, que Valerius Leo vn sien hōste, luy donnant vn iour à soupper en la ville de Milan, seruit à table des asperges où on auoit mis d'vn huyle de senteur au lieu d'huyle: il en mangea simplement, sans faire semblāt de rien, & tanfa ses amis qui s'en ofensoyēt, en leur disant qu'il leur deuoit bien suffire de n'en manger point si cela leur faisoit mal au cœur, sans en faire hōte à leur hōste, & que celuy, qui se plaignoit de telle inciuilite, estoit biē inciuil luy-mesme. Quelque autre fois en allant par pays il fut contraint par vne grossiē tempeste, qui se leua soudainemēt, de se heberger en la maisonnette d'vn paure payfan, où il n'y auoit pour tout logis qu'vne seule chambre si petite, qu'il n'y pouuoit gesir qu'vne

qu'une seule personne, encore bien maigrement: il dit à ses amis, qui l'accôpagnoyent, Il faut ceder les lieux honorables aux plus grâds, & les nécessaires aux plus malades. Suiuant le quel propos, il voulut qu'Oppius, qui estoit mal disposé, couchast à couuert au dedâs, & luy avec ses autres amis, coucha sous la faillie de la couverture de la maison au dehors. Au demeurant, la premiere guerre, qu'il eut à son arriuee en la Gaule, fut contre les Heluetiens & contre les Tiguriniens, lesquels ayans bruslé leurs bonnes villes, iusques au nôbre de douze, & bien quatre cens bourgades, vouloyêt passer à trauers celle partie de la Gaule, qui estoit en l'obeissance des Romains, ne plus ne moins qu'auoyent fait anciennement les Cimbres, auxquels ils ne cedoyent point en hardiesse, & si estoient bien en aussi grand nôbre, comme de trois cens mille ames en tout, dont il y en auoit cent quatre vingts & dix mille de hômes portant les armes. Ce ne fut pas luy-mesme en personne, qui desist les Tiguriniens, ains fut Labienus l'un de ses lieutenans qu'il y enuoya, & qui les desist au long de la riuiera d'Arar: mais les Heluetiens le vindrêt charger luy-mesme au despourueu par le chemin, ainsi qu'il conduisoit son armee vers vne ville de ses allies. Quoy voyant, il se hastâ de gagner vistemēt vn lieu fort de assiete, auquel il renga ses gēs en bataille, & cōme on luy eust amené son cheual de bataille pour monter dessus, il dit: Quand j'auray rompu les ennemis, ie monteray alors dessus pour les chasser & poursuiure: mais pour ceste heure, allons les charger: en disant cela il marcha à pied, & alla donner dedans, où il demeura longuement à combattre auant que pouuoir forcer ceux qui estoient en la bataille: mais le plus grand affaire fut encore à forcer leur camp, & le rempart qu'ils auoyent fait de leur charroy: pource que là non seulement ceux qui auoyent esté rompus en la bataille, se rallierent ensemble, & firent teste: mais aussi leurs femmes & leurs enfans combattans iusques au dernier soupir, se firent tous tailler en pieces, de sorte qu'à peine fut acheué le combat à minuit. Si l'acte de ceste victoire fut beau de soy-mesme, il y en adiousta encorē vn autre autant ou plus beau, c'est que il remit ensemble les Barbares qui estoient eschappez de la bataille en nombre de bien-cent mille ames, & les contrainct de retourner au pays qu'ils auoyent laissé, & aux villes qu'ils auoyent eux-mesmes bruslees: ce qu'il fit de peur que les Allemans passans le Rhin ne vinsent occuper ce pays-là comme vacant. La seconde guerre fut ouuertement en defendant les Gaulois contre les Allemans, combien que luy-mesme nō guerres auparavant eust fait recevoir & aduouër leur Roy Ariouistus pour ami & allié du peuple Romain: mais ils estoient insupportables à leurs voisins, & si estoit tout apparent, que là où le moyen & l'occasion se presenteroit d'eux eslargir, ils ne se contenteroyent

pas de ce, qu'ils tenoyent, ains vouldroyent vsurper & occuper aussi le reste de la Gaule: & sentant que quelques vns de ses Capitaines ressiuoyent de peur, mesmement les ieunes hommes des nobles maisons de Rome, qui pansoyent estre venus à la guerre sous luy, comme pour vn esbat, & pour s'enrichir, & prendre leur plaisir seulement, il tint assemblée de conseil, là où il leur commanda, que ceux qui auroyent peur, se retirassent, & qu'ils ne se presentassent point enuie à la bataille, puis qu'ils auoyent les cœurs si laschés & si foibles que de reculer au besoin, & qu'au regard de luy il estoit tout resolu d'aller trouuer les Barbares, quand il n'auroit que la dixieme legion seulement, pource, disoit-il, que ny les ennemis, ausquels ils auoyent à faire, n'estoyent point plus vaillans que les Cimbres, ny Marius n'auoit point esté plus grand Capitaine que luy. Ceste harangue entendue, les soldats de la dixieme legion luy enuoyerent des ambassadeurs pour le remercier de la bonne opinion qu'il auoit d'eux, & les autres legions inuierent leurs Capitaines, & tous ensemble le suivirent plusieurs iournees en bonne intention & bonne affection de bien faire leur deuoir, iusques à ce qu'ils arriuerent à douze lieues pres des ennemis. Si fut adonc l'insolence & la brauerie d'Arioullus bien refroidie, quand il entendit ceste arriuee, à cause que les Romains venoyent assaillir & chercher les Allemans, au lieu qu'ils n'esperoyent pas & ne faisoient pas leur conte, qu'ils les deussent attendre seulement, au moyen dequoy ne s'estant iamais douté qu'il en peüst ainsi aduenir, il admira grandement la hardiesse de César, joint qu'il voyoit que son armee en estoit toute troublee. Mais ce qui plus encore rebouchoit la pointe de leurs courages, estoient des femmes deuineresses, qu'ils auoyent entre'eux, lesquelles faisoient profession de conoistre & predire les choses à aduenir, en considerant les tournoyemens des riuieres, les tourbillons & le bruit que font les eaux en coulant à val, & toutes ces choses consideres leur defendoyent de venir à la bataille iusques à la nouuelle Lune de quoy. César estant aduertis & voyant que pour ceste raison les Barbares ne se bougeoient, estima qu'il seroit bon de les aller assaillir, cependant qu'ils estoient ainsi descouragez par ceste superstition, plustost que de perdre temps à attendre leur occasion, & les allant escarmoucher iusques dedas leurs forts, & iusques dedus les costaux, & collines, où ils s'estoyent logez & fortifiez, les irrita tant, qu'à la fin ils descendirent tous courroucez en la plaine, là où ils furent rompus en bataille rages, & chassiez par l'espace de bien dix huit lieues de pays, iusques à la ruiere du Rhin, & fut la campagne, qui est entre deux toute couuerte de morts & de despoilles. Mais Arioullus gaignant le deuant de vistes, passa le Rhin, & se sauua avec peu de ses gens: car on dit, qu'il mourut bien en ceste desconfiture iusques au nombre de quatre

quatre vingts mille homes. Apres lequel exploit Cesar laissa son armee pour hyuerner en garnison dedans le pays des Sequaniés, & luy cependant voulant entendre aux affaires de Rome, passa en la Gaule, à trauers laquelle court la riuere du Po, estant partie du gouuernement qui luy auoit esté doné, pour ce que la riuere qui s'appelle Rubicon, fait la separatió de la gaulle, qui est deçá les Alpes, d'aucc le reste de l'Italie: là où faisoit sejour, il alloit pratiquant & gagnant amis dedans Rome, à cause que plusieurs l'y alloient voir, auxquels il donoit tout ce dont ils auoyent affaire, & les renuoyoit bien garnis de bons presens, & encore plus de promesses & d'esperances pour l'aduenir. Et durant tout le temps de ceste conqueste des Gaules, Pompeius ne se donna point garde que reciproquement il subiugoit les Gauloys par les armes des Romains, & gaignoit les Romains par l'argent des Gauloys: mais ayant nouuelles que les Belges, qui sont les plus belliqueux & les meilleurs hommes de guerre des Gauloys, tenans la tierce partie de la Gaule, s'estoyent souleuez, ayans mis ensemble grand nombre de combatans armez, il dressa incontinent son chemin celle part en toute diligence, & les trouua comme ils couroyent & pilloyét le pays de leurs voisins Gauloys allies des Romains. Si leur donna la bataille, & en deslit la plus grande partie qu'il trouua en troupees, s'estant portee laschement au combat, tellement qu'il en tua si grand nombre, que pour la multitude des corps morts, les Romains passoyent à pied les riuieres profondes, les lacs & les estangs qui en estoýt comblez. Depuis laquelle desfaite ceux qui sont les plus maritimes & plus voisins de l'Ocean, se rendirent à luy sans coup ferir à raison dequoy il mena son armee contre les Neruiés les plus alpres & plus belliqueux de toutes ces marches là: lesquels habitans en pays pleins de bois, auoyent retiré leurs femmes, leurs enfans & leurs biens, en vn fond de forest, le plus arriere qu'ils auoyent peu de leurs ennemis, & eux en nombre de plus de soixante mille combatans yindrent vn iour en deslioude courir sus à Cesar, ainsi qu'il se logeoit, & qu'il entendoit à faire fortifier son camp, ne se doutant de rien moins que d'auoir la bataille ce iour là. Si rompirét de prim-saut la cheualerie Romaine, & enuironnás la douxieme & septieme legion, en tuerent tous les Capitaines & Chefs des bandes: & n'eust esté que Cesar luy mesme prenant vn pauoy sur son bras, & fendant la presle de ceux qui combatoyent au deuant de luy, s'alla ruer à trauers les Barbares, & que la dixieme legion voyant sa personne en danger, accourut celle part de dessus vn costau, où elle estoit en bataille, & fendit les reings des ennemis, il ne se fust pas ce iour-là sauué vn seul homme des Romains: mais prenans exemple à la prouesse de Cesar, ils combattirent ainsi qu'on dit en commun langage, par dessus leur puissance: & neantmoins encores ne peurent ils faire

tourner le dos à ces Néruiens, ains fallut, qu'ils les taillaient tous en pieces sur le champ: car on escriit, que de soixante mille combattans qu'il y auoit, il ne s'en sauua que cinq cens, & trois de leurs conseillers seulement, de quatre cés qu'ils estoient. Ce que le Senat Romain ayant entendu, ordonna qu'on sacrifieroit aux dieux, & feroit-on processions & festes chommes par l'espace de quinze iours durant, n'en ayant auparauant esté tant ordonné à Rome pour victoire quelconque qui eust esté gaignee, pource qu'on trouua que le danger auoit esté fort grand pour s'estre tant de nations esleues tout à vn coup: mais encor l'amour & la bien-vueillance que le commun peuple portoit à Cæsar, faisoit trouuer la victoire plus glorieuse & plus illustre: car quand il auoit donné ordre aux affaires de la Gaule de delà les mers, il s'en venoit tousiours passer son hyuer aux environs du Po, pour disposer les choses de Rome à sa deuotion. Car non seulement ceux, qui brigoyent les offices, estoient esleus par le moyen de l'argent qu'il leur fournissoit, dont ils corrompoient & achetoient les voix du peuple, & faisoient puis après en leurs magistrats tout ce qu'ils pouuoient pour accroistre & augmenter sa puissance: mais aussi la plus-part des plus grands & plus nobles personages allerent iusques à Lucques par deuers luy, comme Pompeius, Crassus & Appius gouverneur de la Sardaigne, & Nepos Vice-Consul en Hespagne, telle ment qu'il s'y trouua pour vne fois six vingts sergents portans verges & haches deuant les magistrats, & des Senateurs plus de deux cens, lesquels tindrent conseil ensemble, là où ils arresterent que Pompeius & Crassus seroyent esleus pour l'année ensuiuant, vne autre fois Consul, qu'on feroit de nouueau ordonner argent à Cæsar, pour l'entretienement de son armee, & prolonger le temps de son gouuernement, pour autres cinq ans. Cela sembla fort estrange & fort desraisonnable aux gens de bien & de bon sens: car ceux-mesmes, à qui Cæsar donnoit & fournissoit tant d'argent, alloient preschant & suadant au Senat, qu'on luy en deuot decerner & ordonner du public, comme s'il n'en eust point eu, ou pour mieux dire, contraignoient le Senat de soupirer & gemir en voyant les choses qu'ils mettoient en auant. Caton n'y estoit pas present, car on l'auoit expressement enuoyé en Cypre: mais Faonius qui suiuoit la trace de Caton, quand il vit qu'il ne gaignoit rien à y resister & contredire, se ietta hors du Senat en courroux, & s'en alla criant parmi le peuple, que c'estoit vne grande honte: mais personne ne luy prestoit l'oreille, les vns pour la reuerence qu'ils portoyent à Pompeius & à Crassus, les autres pource qu'ils desiroient fauoriser aux affaires de Cæsar, come sur lequel ils auoient fondé toute leur esperance: au moy de dequoy ils ne s'en esmouuoient de rien. Au demeurant, Cæsar s'en retourna en la Gaule de delà les mers, trouua vne grosse guerre au pays, à cause que

deux

deux grandes & puissantes nations d'Allemagne auoyent de n'agueres passé le Rhin pour y côquerir de nouuelles terres, & s'appelloit l'vne de ses natiôs les Ides, & l'autre les Têrredres: & quat à la bataille que Cæsar leur donna, il en escriit luy-mesme en ses commettaires, de ceste sorte, que les Barbares ayans enuoyé deuers luy, & fait trefues pour quelque temps, ce neâtmoins luy vindrêt courir sus, ainsi qu'il passoit son chemin, tellement que huit cens de leurs hommes d'armes en rompirent cinq mille des siens, pource qu'ils ne s'en doutoyent, ny ne s'en deshoient point aucunement: & qu'ils luy renuoyerêt encore d'autres ambassadeurs pour l'abuser vne autrefois, lesquels il retint, & fit quand, & quâd marcher toute son armee contre eux, estimant estre simpleste de garder foy ne loy à tels Barbaress si desloyaux & si infideles: mais Canusius escriit, que côme le Senat decernast, qu'on sacrifiaست encore, & qu'on fit de nouueau des processions & des festes en l'honneur des dieux pour leur rendre graces de ceste victoire, Catô au contraire fut d'opinion, qu'il falloit liurer Cæsar entre les mains des Barbares, pour descharger & purger la chose publique du crime de foy violee, & en destourner la malediction sur celuy seul qui en estoit autheur. Il estoit bié passé de ces Barbares, iusqu'au nôbre de quatre cens mille chefs, lesquels furêt presque tous des fâits, excepté quelque petite troupe q. s'estât sauuee de la descôfiture, repassâ le Rhin. Les Sycambriens qui sont vne autre natiô d'Allemagne, les recueillirêt: & Cæsar prenât ceste occasion, avec la bonne enuie qu'il auoit autrement d'acquérir la gloire d'estre le premier homme Romain, qui eut passé le fleuue du Rhin avec armee, baist vn pont dessus. C'est vne riuierre fort large, mesmement à l'endroit où il dressa son pont: car il se respand là fort lointant d'vn costé que d'autre, & si est son cours fort aspre & fort roide, tellement que les troncs d'arbres & les grosses pieces de bois qu'on iettoit à val la riuierre, auoyent grand coup, & faisoÿêt grand effort côté les poutres, qui soustenoyent le pont, mais pour resister à leur choc, & aussi pour rompre & alentir vn peu l'impetuosité du fil de l'eau, il fit planter au dessus de son pont des defenses de grosses pieces de bois, qu'on ficha à force au fond de la riuierre, & eut en l'espace de dix iours dressé & acheué son pont de la plus belle charpenterie, & à voir de plus ingenieux deuis qu'ô sauroit penser ne croire, & passant son armee par dessus, ne trouua personne, qui s'osast presenter en bataille deuant luy: car les Sueuiens mesmes, qui estoÿêt les plus belliqueux de toute la Germanie, s'estoÿent retirez avec leurs biés en des profondes vallees & fondrieres toutes couuertes de bois & de forests: parquoy apres y auoir bruslé, le pays de ses ennemis, & asseuré ceux q. tousiours auoyent tenu le parti dee Romains, il s'en retourna derechef en la Gaule, apres auoir demeuré dixhuit iours en tout dedans l'Al-

le magne au delà du Rhin. Le voyage, qu'il fit aussi en Angleterre, fut d'une hardiesse grandement recommandable: car ce fut luy premier, qui nautigea l'Océan Occidental avec armée navale, & qui a trauers la mer Atlantique passa son armée pour aller faire la guerre en ceste isle, si grande que plusieurs des anciens n'ont pas voulu croire, qu'elle fut en nature, & qui a mis plusieurs historiens en grande dispute, maintenant que c'estoit chose faulse & controuée à plaisir, & luy fut le premier, qui commença à la conquerir, & qui estendit l'empire Romain plus auant que le ród de la terre habitable: car il y passa par deux fois de la coste opposite, vis à vis en la terre ferme de la Gaule, & en plusieurs batailles qu'il y eut, fit plus de dommage aux ennemis que de profit à ses gens, pource qu'ils n'eussent seu rien prendre ny gaigner, qui eust valu, sur des hommes pources & necessiteux: au moyen de quoy la guerre n'y eut pas telle issue qu'il la desiroit, ains prenant seulement des ostages du Roy, & luy imposant certain tribut, qu'il payeroit par chacun an au peuple Romain, s'en retourna dererchef en la Gaule, là où il trouua à sa descente des lettres prestées à passer la mer, par lesquelles ses amis luy mandoyent de Rome le trespass de sa fille, laquelle estoit morte en trauail d'enfant chez Pópeius dont Pompeius mesme & César aussi menerent grand dueil, & leurs amis s'en trouuerent fort troublez, pensant bien que l'alliance qui maintenoit la chose publique, laquelle autrement n'estoit pas gueres saine en quelque paix & en quelque repos, estoit dissoute & rompue: mesmement pource que l'enfant, apres auoir peu de iours suruescu sa mere, mourut aussi. Si prit la commune le corps de Iulia, en despit qu'en eussent les Tribuns du peuple, & le porta au cháp de Mars, là où elle fut inhumee. Mais César ayât esté contrainct de departir son armée en plusieurs garnisons pour hyuerner, tât elle estoit grãde & grosse: & s'en estant allé, pédant l'hyuer, du costé de l'Italie, comme il auoit accoustumé: toute la Gaule à vn coup se souleua en armes, & mit sus de puisans exercites, qui allerent çà & là courir sus aux soldats Romains, & essayer à forcer les forts où ils s'estoyent logez en leurs garnisons. Le plus grand nombre, & des plus belliqueux Gaulois qui fussent de ceste conspiree rebellion, estoit cõduit par vn nommé Ambiorix, & s'adresserent premierement aux garnisons de Cottia & de Titurius qu'ils occirent, eux & tout ce qu'ils auoyent de gens de guerre quand & eux: puis allerent assieger avec soixante mille cõbatans la garnison, qui estoit sous la charge de Quintus Ciceron, & s'en fallut bien peus, qu'ils ne le prissent à force, pource que les soldats y furent tous entierement blecez: mais ils eurent si bon cœur, qu'ils firent en se defendant plus, par maniere de dire, qu'il ne pouuoÿt. Ces nouuelles venues à César, qui en estoit lors bié loin, il s'en retourna en extreme diligence, & ayant assemblé sept mille

mille hommes de guerre en tout, se hâsta d'aller secourir Ciceron, qui estoit ainsi pressé. Les assiegeans en furent aduertis, qui leuerent incontinent leur siege pour luy aller à l'encôtre, sans leur conte, qu'ils l'emporteroient tout du premier coup, à cause qu'il auoit si peu de gens. César pour les abuser, reculoit tousiours en arriere, & faisoit semblant de fuir deuant eux, se logeât en lieux propres pour Capitaine qui a à côbatre avec peu de gens, contre grand nombre d'ennemis, defendant à ses soldats de sortir du logis à l'escarmouche en quelque sorte que ce fust, & les contraignans de hauser les rempars de son camp, & d'en fortifier les portes, cômme gens qui ont peur, afin que les ennemis l'en eussent en plus grand mespris, iusques à ce qu'il espia l'occasion, qu'ils vindrent vn iour en desordre assaillir les trenchées de son camp, tant ils furent pleins de presomptueuse temerité: & alors faisoit vne saillie sur eux, les mit tous en fuite avec meurtre d'un bien grand nombre. Ce qui amortit & appaisa les rebellions des Gauloys, en ce quartier-là, ioint que luy-mesme en personne alloit au cœur d'huyet & lieux, où il entendoit, qu'il se remuoit quelque nouuelleté, pource qu'il luy estoit venu de l'Italie vn renfort de trois legions entieres, au lieu de celles qu'il auoit perdues, deux que Pompeius luy auoit prestées des siennes, & vne qu'il auoit nouuellement leuee en la Gaule d'alentour du Po. Mais en ces entrefaites, les commencemens de la plus grande & plus perilleuse guerre qu'il eut en toute la Gaule, ayans esté de longue main proiettez & menez secretement par les principaux hommes des plus belliqueuses nations du pays, se descouvrirent tout à vn coup, y ayant vne puissance grande à merueilles, tant pour le grand amas de gens de guerre, qu'ils leuerônt, & d'armes qu'ils assemblèrent de toutes parts, cômme pour les richesses qu'ils mirent ensemble, pour les fortes places qu'ils preparerent, & pour la mal-aisance des pays où ils se souleuerent, mesmement lors qu'il estoit encore la saison d'huyet, auquel les riuieres estoient gelees, les bois & forests couuertes de neiges, les campagnes noyees de torrés, & les champs comblez de neige si haute qu'on ne pouuoit pas reconoistre les chemins, les mareis, ruisseaux & riuieres sorties hors de riuies & desbordees, rôpans ou courrés & cachans les voyes publiques. Toutes lesquelles difficultez ensemble, estoient bien, à ce qu'il leur estoit aduis, suffisantes pour empêcher que César ne peut couffir sus à ceux qui s'estoyent rebellés. Si estoient plusieurs nations ensemble, qui auoyent conspire ceste rebellion: mais les deux principales estoient les Auerhniés & les Carnutes, qu'ils auoyent esleu pour Capitaine en chef, & auquel ils auoyent donné la superintendence de toute celle guerre, vn Vercingétorix, duquel auparauât les Gauloys auoyent fait mourir par iustice le pere, à cause qu'il leur sèbloit, qu'il aspirast à se faire Roy. Ce Vercingétorix dōc diuisant ses forces en plusieurs par

pour la multitude des hommes de defense, qu'il y auoit dedans. Mais durant ce siege il luy suruint vn peril de dehors plus grand qu'on ne sauroit à peine exprimer: car vne armee de bien trois cens mille combatans, les meilleurs qui fussent entre toutes les nations de la Gaule, le vint trouuer ainsi qu'il estoit au siege deuant Alexia, outre ceux qui estoient renfermez dedans la ville, qui ne montoient pas moins de soixante & dix mille: tellement que se trouuant enlerré entre deux si grosses puissances, il fut contraint de se fortifier de deux murailles, l'une contre ceux de la ville, & l'autre contre ceux de dehors, pource que si ces deux grosses puissances se fussent jointes & assemblees ensemble, certainement eust esté fait de Cæsar: parquoy ce siege d'Alexia, & la bataille qu'il gagna deuant, à bon droit luy acquirent plus d'honneur & de gloire, que nulle autre, pource que ce fut le dâger où il fit plus d'actes de prouesse, de hardiesse, de bon sens & sagesse, qu'il ne fit en affaire où il se trouua onques. Mais ce, qui fait plus à esmerveiller en cela, est, que ceux de la ville ne feurent iamais rien de ceux, qui les venoyent secourir, sinon apres que Cæsar les eust desfaits, & encore plus, que les Romains mesmes, qui estoient ordonnez pour garder la muraille bastie contre la ville, n'en feurent rien nō plus, sinon apres le fait, quand ils entendirent le cri des hommes, & les lamentations des femmes, qui estoient dedans Alexia, quand ils apperceurent aux autres costez de la ville force pauoyes estoifez d'or & d'argent, force cuirasses & corcelets sanglans, force meuble & vasselle, force tentes & paviillōs faits à la mode des Gauloys, que les Romains apportoyent de la decōfiture en leur camp, tant ceste grosse puissance disparut & s'esuanouit soudainement, ne plus ne moins qu'un fantosme, ou un songe, ayant esté la plus part occise en un iour de bataille sur le champ. Au reste ceux d'Alexia apres auoir donné beaucoup de travail & à Cæsar & à eux-mesmes, finalement se rendirent: & Vercingetorix, celuy qui auoit suscitè, & conduit toute ceste guerre, s'estant armé de ses plus belles armes, & ayant aussi paré & accoustré son cheual de mesme, sortit par les portes de la ville, & alla faire un tour tout à Cheual à l'entour de Cæsar, estant assis en sa chaire: puis descendât à pied, osta tous les ornemens à son cheual, & despouylla toutes les armes, qu'il ietta en terre, & s'alla seoir aux pieds de Cæsar sans mot dire, iusques à ce que Cæsar le bailla en garde comme prisonnier de guerre, pour apres le mener à Rome en triomphe. Or auoit Cæsar de long temps proposé & entrepris de ruiner Pompeius, comme aussi Pompeius luy, pource qu'ayant Crassus esté tué par les Parthes, qui seul pouuoit espier, que l'un d'eux deux donast en terre, il ne restoit plus à Cæsar pour se faire le plus grand, que de destruire Pompeius qui l'estoit, ny à Pompeius pour obuier à ce que cela ne luy aduinist, que de desfaire le premier Cæsar, que seul il

craignoit: combien qu'il n'y auoit pas long temps, qu'il commen-
 çoit à le craindre, pource que iufques à vn pen deuant ce temps, il
 auoit tousiours fait peu de conte de luy, estumant que ce luy seroit
 tousiours chose bien facile de desfaire, quand il voudroit, celuy
 qu'il auoit fait tel, qu'il estoit. Mais Cesar au contraire, s'estant
 dès son commencement proposé ce but-là, comme vn champion de
 iufte, qui n'estudie sinon comment il pourra terrasser & abbatre
 ses aduersaires, se retira à l'escart loin de Rome pour s'exerciter
 en ces guerres de la gaulle, là où il aguerrit son armée, & quand &
 quand augmenta la gloire de son nom par ses hauts faits d'armes,
 de maniere qu'il se vint à egaler aux gestes de Pompeius, & ne luy
 resta plus pour executer & mettre à effect son entreprife, que quel-
 ques occasions coulourees, que Pompeius en partie luy donna, & en
 partie aussi les temps luy apporterent, & sur tout le mauuais gou-
 uernement qu'il y auoit pour lors en la chose publique Romaine,
 parce que ceux, qui y pourfuiuoient les estats & offices, ache-
 toient les voix du peuple à beaux deniers contans, qu'ils deli-
 ueroient publiquement à la banque sans vergongne ne crainte
 quelconque, & venoit le commun populaire, ayant vendu ses voix
 à pris d'argent, au lieu & iour de l'election, combattre pour celuy
 qui l'auoit payé, non auec ses voix & suffrages, mais auec arcs,
 foudres & epees, de forte que l'assemblee bien peu souuent se de-
 partoit que la tribune aux harangues ne fust souillée & disfa-
 mee de sang, & de morts qui y estoient occis sur la place, demeurant
 cependant la ville en trouble sans magistrats qui y cōmandassent,
 ne plus ne moins qu'une nauire en tourmente sans pilote: tellemēt
 que les hommes de bon sens & de bon iugement voyans vne telle
 fureur & vne telle confusion, se fussent bien contentez, de peur
 qu'il ne leur aduinft pis, s'ils fussent tombez en vne Monarchie, &
 en la main d'un seul qui eust eu souveraine puissance, & y en auoit
 plusieurs qui osoient bien dire publiquement, qu'il n'y auoit
 plus ordre de remedier aux maux de la chose publique, que par le
 moyen d'un seul, auquel on donnaist plein pouuoir, puissance & au-
 thorité souveraine, & qu'il falloit prendre ceste medecine par la
 main de celuy qui seroit le plus doux, & plus gracieux medecin,
 voulans couuertement donner à entendre Pompeius: & comme
 luy-mesme sous belles paroles fardees, monstrant semblant de ne
 le vouloir point, & cependant sous main procuraist toutes les cho-
 ses qui pouuoient se ruer à ceste fin, & tacheast, plus que nul autre,
 à se faire eslire Dictateur, Caton s'en apperceuant bien, & crai-
 gnant qu'à la fin le peuple ne fust par luy forcé de ce faire, suada
 au Senat de le declarer plus tost seul Consul, à fin que se conten-
 tant de ceste plus iuste & plus legitime principauté, il n'en con-
 uoist point d'autre: ce que non seulement le Senat luy outroya,
 mais dauantage luy prolongea le temps du gouuernement de ses
 Prouinces: car il en auoit deux, l'Espagne, & l'Afrique toute en-
 tiere,

tiere, lesquelles il regissoit, & administroit par ses lieutenans, qu'il y commettoit, entretenant son armee des mille * talens que la chose publique luy fournissoit par chacun an. Cela fut cause que Caesar enuoya aussi gens pour demander en son nom le Consulat, & semblablement prolongation du temps de son gouvernement, à quoy Pompeius du commencement se teut: mais Marcellus & Lentulus, qui haysoyent Caesar d'ailleurs, y cōtredirēt fort & ferme, en adioustant, à ce qui estoit netesaire à dire où à faire, d'autres choses, qui ne l'estoyent pas, pour luy faire honte & despit: car ils priuerent du droit & priuilege de bourgeoysie Romaine, les manans & habitans de la ville de Nououcome en la Gaule de deuers l'Italie, où Caesar de n'agueres les auoit logez: & Marcellus estant Cōsul, fit de son temps fouetter de verges vn des Senateurs de là, qui estoit venu pour cest affaire à Rome, en disant, qu'il luy imprimoit expressement ces marques-là, à fin qu'il conust par là, qu'il n'estoit point citoyen Romain, & qu'il les allast montrer à Caesar. Mais depuis ce Consulat de Marcellus, Caesar laissant desia puiser en ses coffres les richesses Gauloyes, à ceux qui s'entremettoyent du gouvernement de la chose publique à Rome, tant comme ils en vouloyent, & ayant acquité Curio d'vne somme de dettes, & donné au Consul Paulus * mille cinq cens talens, dont il fit bastir ce tant renommé Palais, ioignant la place, qu'on appelle la Basilique de Paulus, au lieu de celui de Fuluius: alors Pompeius entrāt en crainte de ceste menee, commença à pourchasser ouuertement, tant par luy comme par ses amis, qu'on enuoyast vn successeur à Caesar, & luy redemanda les gēs de guerre, qu'il luy auoit prestez pour la guerre & conqueste de la Gaule. Caesar les luy renuoya, faisant present à chaque particulier soldat de * deux cens cinquante drachmes d'argent: mais ceux, qui les ramenerent, quand ils furent à Rome, semerent parmy le peuple des paroles, qui n'estoyent ny belles ny bonnes à l'encontre de Caesar, & abusèrent Pompeius mesme de fausles persuasions & vaines esperances, luy donnans à entendre qu'il estoit singulierement desiré au camp & en l'armee de Caesar: & que si par deçà dedans Rome il faisoit mal-aisément ce qu'il vouloit tant pour l'enuie, qu'on luy portoit, que pour quelques mauuaises humeurs cachees entre ceux qui se mesloyent du gouvernement de la chose publique, il se pouuoit affermer que par delà toute l'armee estoit à son commandement: & que si les soldats repalloient vne fois les monts & retournoyent en Italie, ils se viendroyent incontinent tous rendre deuers luy, tant ils haysoyent Caesar, à cause qu'il les faisoit trop travailler & continuellement combattre, ioint aussi qu'il leur estoit suspect, & qu'ils se doutoyent qu'il aspireroit à se faire Monarque. Ces propos enflerent Pompeius de vaine presomption de soy-mesme, & le rendirent nonchalant, de sorte qu'il ne tint

* Six cens mille escus.

* Neuf cens mille escus.

* Vingt cinq cens.

conte de faire les preparatifs pour la guerre, comme n'ayant point d'occasion de craindre, & s'amusant à resister à Cæsar de paroles seulement, & d'opinions contraires à ses demandes au Senat, cuidant bien le combattre pour dire, le suis d'aduis de ceci ou de cela; mais Cæsar ne s'en soucioit point. Car on dit, que l'un de ses Capitaines, qu'il auoit enuoyé pour les affaires à Rome, estant deuant la porte du Senat, & entendant qu'on ne luy auoit pas voulu donner la prolongation du temps de son gouuernement, qu'il auoit de mandé en frappant de la main sur la poignée de son espee dit, Et puis que vous ne luy voulez pas ottroyer, ceste-cy le luy baillera. Toutefois les demandes que proposoit Cæsar, auoyent la plus belle apparence du monde: car il disoit, qu'il estoit content de laisser les armes, pourueu que Pompeius les laissast aussi, & que tous deux comme personnes priuees, vinsent à pourchasser d'obtenir quelque bonne recompense de leurs citoyens, remonstrant que ceux qui luy ostoyent la force des armes, & la confirmoyent à Pompeius, le calomnioient à tort de se vouloir faire Monarque, & ce pendant donnoient les moyens à l'autre de l'estre. Curion faisant ces offres & remonstrances au nom de Cæsar publiquement deuant le peuple, fut ouy à grande ioye & grâds batemée de mains, de manière qu'il y en eut, qui luy jetterét des boquets & des fleurs sur luy, quand il s'en alla, ne plus ne moins qu'on fait aux champions, qui sont declarez victorieux es jeux de pris. Et Antonius l'un des Tribus du peuple en apporta vne lettre missiue, que Cæsar en escriuiot, & la fit lire publiquement mal-gré les Consuls. Mais au Senat Scipion, beau-pere de Pompeius, mit en auant vne telle sentence, que si dedés certain iour prefix, Cæsar ne posoit les armes, qu'il fust iugé & déclaré ennemi du peuple Romain. Et lors les Consuls demâderent tout haut à l'assistance des Senateurs, s'ils estoient d'aduis que Pompeius laissast les armes: à laquelle demande il y en eut bien peu qui s'accordassent: & puis apres demâderent s'ils estoient d'aduis que Cæsar les laissast: & à celle-là, presque tous dirent que ouy. Mais comme Antonius adonc requist, que tous deux ensemble les laissassent, alors tous esgalemen furent d'aduis: toutesfois pour l'importune violence de Scipion & de Marcéllus, qui croyent, qu'il falloit vser de force d'armes, non pas d'opinions, contre vn larron, le Senat adonc se leua sans rien arrester, & changea-on de robbes par la ville, côme on a accoustumé de faire en vn duel public, à cause de ceste dissension. Depuis il vint d'autres lettres de Cæsar, qui sembloient encore plus raisonnables, car il requeroit, qu'on luy baillast la Gaule, qui est entre les monts des Alpes & l'Italie, avec l'Esclauonie, & deux legions seulement, en delaissant toute autre chose, iusques à ce qu'il peust prochasser vn second Consulat. Et Ciceron l'orateur, n'agueres retourné de son gouuernement de la Cilicie, cherchant tous

moyens

moyens de les accorder, amoilissoit le plus qu'il pouuoit, Pôpeius: lequel disoit qu'il estoit bien d'opinion de luy accorder le demeure: râtée ce qu'il demandoit, pourueu qu'il laissast ses gens de guerre. Et Ciceron sollicitoit enuers les amis de Cæsar, qu'ils se contentassent de ces deux provinces, & de six mille hommes de guerre seulement pour auoir paix: à quoy Pôpeius mesme se plioit biẽ, & les luy concedoit: mais Lentulus le Consul ne le voulut point, ains chassa Curiõ & Antonius ignominieusement hors du Senat, en quoy faisant ils donnerent eux mesmes à Cæsar la plus belle couleur & plus honnestre couuerture qu'il eust seu desirer, par laquelle il irrita le plus ses soldats en leur monstrant ces deux personages constituez en dignité & office publique, qui auoyẽ esté cõtains de s'enfuyr deuers luy desguisez en esclauẽs sur des uolures de louage: car ils s'estoyent ainsi habillez de peur, au sortir de Rome. Or n'auoit-il pas pour lors à l'ẽtour de luy plus de cinq mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, pource que le reste de son armee estoit demeuré delà les monts, qu'il auoit ia enuoyé querir: mais voyant que l'execution de son dessein & de son entrepryse, n'auoit pas besoin de grand nombre de gens de guerre du commencement, ains plustost d'estonnement de sa hardiesse, & de soudaineté de raur l'occasion du temps, pourautant qu'il effrayeroit plus facilement ses aduersaires en les surprenant au despourueu, lors qu'ils ne croyroyent iamais, qu'il deust venir, qu'il ne les forceroit en les allant assaillir avec toute sa puissance, quand il leur donneroit loisir de se prouoir, il commanda à quelques siẽs Capitaines & Chefs de bades, qu'ils s'en allassent sans faire semblant de rien avec leurs espees seulement, & non autres armes, en la ville d'Ariminum, grande ville, qu'on rencontre la premiere au sortir de la Gaule, & qu'ils s'en saisissent sans tuer ny bleccer personne, & sans esmouoir tumulte, que le moins qu'il leur seroit possible, puis ayant cõmis la superintendẽce de tout ce qu'il auoit de force quand & luy à l'vn de ses familiers nomé Hortẽsius, tout le long du iour il demeura en public en veuẽ de tout le monde à regarder combattre les esferimeurs à outrance, qui s'exercitoient aux armes deuant luy, iusques vn peu deuant le soir qu'il entra en son logis, là oũ apres s'estre vn peu estuue, il entra dedãs la sale, & fut quelque tẽps avec ceux qu'il auoit fait cõuier à soupper quãd & luy, puis quãd ce vint à la nuict close, qu'on ne voyoit desia plus goutte, il se leua de table, & pria la compagnie de faire bõne chere, & que personne ne bougeast, pource qu'il reuiendroĩt incõtinent: mais il auoit deuãt aduertie quelques vns de ses plus feaux amis, en petit nombre, qu'ils le suiussent: non pas tous ensemble, mais les vns par vn chemin, les autres par vn autre, & luy mõtant dessus vne coche de louage, fit semblãt d'aller d'vn autre costé du cõmencement, & puis tourna tout court deuers Ariminũ. Quãd il

fut arrivé au petit fleuve de Rubicon, lequel separe la Gaule de
 deçà les Alpes d'avec le reste de l'Italie, il s'arresta tout çoy : car
 plus il approchoit du fait, plus il luy venoit en l'esprit vn remors,
 de penser à ce qu'il attendoit, & plus il varioit en ses pensemens,
 quād il consideroit la grande hardiesse de ce qu'il entreprenoit.
 Si fit adonc plusieurs discours en son entendement sans en dire
 mot à personne, inclinant tantost en vne part, & tantost en vne au
 tre, & changea son conseil en beaucoup de parties cōtraires à part
 soy: aulsi en disputa-il beauconp avec ceux qu'il auoit de ses amis
 quand & luy, entre lesquels estoit Alinius Pollio, discourant a
 uec eux, de combien de maux par le monde seroit cause & com
 mencement ce passage de la riuere, & combien leurs successeurs
 & furuians en parleroyent vn iour a l'aduenir. Mais finalement
 se iettant comme par vne impetuositè de courage hors de tout ce
 pensement de l'aduenir, & disant ce mot, qu'ot accoustumè de di
 re ordinairement ceux qui se aduurent à entreprisedes fort ha
 sardieuses & hardies, * A tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux,
 poussons: il se mit à passer la riuere, & depuis qu'il l'eut vne fois
 passée, il ne fit plus que courir sans arrester nulle part, de sorte
 qu'auant le iour il fut dedès Ariminum & s'en faist. Mais on dit,
 que la nuit de deuant qu'il passast ceste riuere, il eut en dormant
 vne illusion damnable, c'est, qu'il luy fut aduis qu'il auoit affaire
 avec sa propre mere. Si tost que les nouuelles de la prise d'Ar
 minum furent espanduës, ne plus ne moins que si la guerre eust
 esté ouuerte tant par mer que par terre à portes arriere réuersees,
 & que si toutes les loix Romaines, aulsi bien que les bornes de son
 gouuernement, fussent entierement transgressées on eust dit, que
 les villes mesmes toutes entieres se leuans de leurs places s'en
 fuyoyent de l'vne à l'autre, par toute l'Italie, non pas les hommes
 & les femmes à l'effroy, comme on auoit bien veu autrefois: de
 maniere que la cité de Rome mesme fut incontinent toute rem
 plie comme d'vn flux, des peuples voisins tout à l'enviiron, qui s'y
 jetterent de tous costez à la foule, sans qu'il y eust plus officier ny
 magistrat, qui la peust par authorité regir, ny par remonstrence
 de raison contenir en vne si violente tempeste & tempeste, telle
 ment qu'il s'en salut bien peu, qu'elle ne se ruinaist d'elle-mesme,
 pour autant qu'il n'y auoit endroit, où il n'y eust des affections
 contraires, & des emeures violentes & dangereuses, à cause que
 ceux qui estoient bien aises de ce trouble, ne s'arrestoyent pas en
 vne place, ains allans çà & là par la ville, quand ils en récōstroyēt
 d'autres en plusieurs lieux, qui monstroyent semblant d'estre es
 pouuantez ou desplaisans de ce tumulte, comme il est impossible
 autrement en vne si grande ville, entroyent de parole en pique
 avec eux, & les menaçoient audacieusement de l'aduenir. Pom
 peius mesme, qui d'ailleurs se trouuoit assez estonné estoit enco
 re plus

* Le Grec dit
 en salmanier
 de parler, Le
 de soit ieste

re plus troublé par les mauuais langages que les vns luy venoyét tenir d'un costé, les autres d'un autre, luy reprochans aucuns que s'estoit bien employé, & qu'il portoit a dōc meritoirement la penitence de ce, qu'il auoit agrandy Cæsar à l'encontre de soy-mesme & de la chose publique: autres le blasmans de ce, qu'il auoit refusé les honnestes offices & raisonnables conditiōs de paix que Cæsar luy auoit offerres, en le laissant contumelieusement inuier par Lentulus. D'autre costé Faonius luy disoit, qu'il frappast lors contre la terre, à cause qu'un iour en plein Senat Pompeius parlant hautainement, auoit dit, que personne nes'enquist, ny ne se souciaist de ses preparatifs pour la guerre, pource que toutes & quantesfois qu'il voudroit frapper du pied contre la terre, il empliroit d'armees toute l'Italie. Ce neantmoins encore estoit-il lors plus puissant que Cæsar en nōbre de gens de guerre: mais on ne le laissa iamais vser de son conseil, ains luy apporta-on tant de nouuelles fausses, & luy tint-on tant de frayeurs deuant les yeux, comme s'ils eussent desia eu leur ennemy à leur queuë, & qu'il eust desia tenu tout en sa main, qu'il ceda à la fin, & se laissa emporter à la foule des autres, prenant ceste resolution qu'il voyoit les choses en tel trouble & en tel tumulte, qu'il estoit force d'abandonner la ville, cōmander à ceux du Senat qu'ils le suyuissent & qu'il n'y eut pas vn, qui demeurast derriere, si n'estoit qu'il aimast mieux la tyrānie que la liberte de la chose publique. Ainsi les Consuls mesmes auant que faire les sacrifices ordinaires, qu'ils ont accoustumé de faire premier que sortir de la ville, s'en fuyrēt, aussi fit la plus part des Senateurs, prenant à la haste chez eux, ce qui premier leur venoit à la main, ne plus ne moins que s'ils eussent pillé à la desrobée chez autrui: & y en eut aucuns de ceux mesmes qui de tout temps auoyent fort affectueusement tenu le party de Cæsar, qui eurent lors le sens si troublé de cest effroy qu'ils s'en fuyrent aussi, & se laisserent emmener au cours de l'ennemy, sans qu'il en fust aucun besoin. Mais sur tout estoit-ce chose pitoyable à voir, que la ville, laquelle s'en alloit à l'aduenture, cōme vne nauire abandonnée des pilotes, desesperans de la pouuoir sauuer en si grosse torment: toutesfois quoy que la de partie en fust si miserable, encore estimoient les hommes, que la fuyte fust leur paix, pour l'amour qu'ils portoyent à Pompeius, & abandonnoyent Rome ne plus ne moins que si c'eust esté le propre camp de Cæsar, veu que Labienus mesme, qui estoit l'un des plus grands amis de Cæsar, comme celuy qui auoit tousiours esté son lieutenant en la guerre de la Gaule, & qui s'estoit tousiours porté tres-vailamment en tous les affaires, où il s'estoit trouué l'abandonna lors, en se retirant deuers Pompeius: mais Cæsar luy enuoya apres luy son argent & tout son bagage, puis alla camper deuant la ville de Corfiniū, dedans laquelle estoit Domitius,

avec trente enseignes: le quel se voyant assiégué, cuida incontineẽ estre perdu, & desesperant de son fait, demanda à vn sien esclauẽ, qui estoit medecin du poison. Le medecin luy bailla vn breuuage qu'il beut, pensant bien en mourir: mais tantost apres oyant raconter, comme Cæsar vsoit d'une merueilleuse clemence & humanité enuers ceux qu'il prenoit, il se repêtit d'auoir beu le breuuage, & commença à se lamenter, & à regretter le trop temeraire conseil, qu'il auoit pris. Le medecin le reconforta, en luy remonstrant qu'il auoit beu vn breuuage pour faire dormir seulement, dont il fut fort aise, & s'en alla tout aussi tost rendre à Cæsar, lequel luy donna la vie sauue, & neantmoins l'autre ne laissa pas de se desrober incontinent, & s'enfuyr deuers Pompeius. Ces nouuelles portées à Rome, resiouyrent & reconforterent fort ceux, qui y estoient demeurez: & y en eut de ceux qui en estoient sortis, qui y retournerent. Cependant Cæsar prit à sa solde les gens de Domitius, & autant en fit-il par toutes les villes, où il surprit les Capitaines, qui lenoyent gens de guerre pour Põpeius, de sorte qu'ayant ia assemblé vne grosse & redoutable puissance, il tira droit, où il le pensoit trouuer luy-mesme: mais Pompeius ne l'attendit pas, ains s'enfuyt en la ville de Brundisium, de là où il fit passer deuant à Dyrrachium les deux Consuls, avec ce qu'ils auoyẽt de forces, & luy-mesme y passa aulsi puis apres, quãd il sentit, que Cæsar estoit arriué, ainsi que nous declarerons plus ample ment & par le menu cy apres en sa vie. Si eust bien voulu Cæsar aller apres & le pourfuyure tout promptement: mais à faute de vaisseaux, il s'en retourna tout court à Rome, s'estãt fait en l'espace de soixante iours maistre & seigneur de toute l'Italie, sans aucune effusion de sang. Estant à Rome, il la trouua beaucoup plus paisible, qu'il ne s'attendoit, & y rencontra plusieurs Senateurs, ausquels il parla tres-humainement & gracieusement, les priant de vouloir enuoyer deuers Pompeius, pour accorder leurs differens avec toutes cõditions iustes & raisonnables: ce que tousfois ils ne firent pas, soit ou pource qu'ils redoutassent la fureur de Pompeius, à cause qu'ils l'auoyent abandonné, où qu'ils estimassent, que Cæsar au fond de son cœur ne le voulust par ainsi, qu'il le disoit de bouche, vsant de tel lãgage pour vne hõeste couuerture seulement, & comme l'un des Tribuns du peuple, Metellus le voulut empescher de prendre de l'argent és coffres du tresor & espargne publique, & luy alleguast quelques loix, qui le defendoient, il luy respondit, Que le tẽps des armes & le tẽps des loix estoient deus: & si ce que ie le fais, d'auenture te desplaist (dit-il) oste-toy d'icy pour ceste heure: car la guerre ne cõporte point ceste licẽce de cõtredire ainsi frãchemẽt de paroles: & puis qu'il l'auray posé les armes, & que nous aurons fait appointemẽt, alors tu viendras prescher & haranguer tant que tu voudras: encore te

di-ie

di- ie cela de grace; en remettât & relaschât autât de mon droit; car tu es à moy, toy & tous ceux, qui ayans esté seditieux contre moy, estes tombez sous mes mains. En disant ces paroles, il s'en alla au thresor: & pource qu'on ne trouuoit point les clefs, il fit venir des ferruriers, & fit leuer les serrures: à quoy Metellus s'opposâ derechef, & y eut là quelques vns, qui l'en louèrent, disans que il faisoit bien, iusques à ce que Cæsar grossissant la parole, le menaça qu'il le tueroit tout roide, s'il le faschoit dauantage; & si luy dit plus, Tu fais bien ieune homme, qu'il m'est plus mal-aisé de le dire, que de le faire. Ceste parole fit nō senlemēt que Metellus se retira lors bien vist de peur, mais aussi que depuis on luy fournir tousiours promptement tout ce qu'il luy falut pour la guerre: car il la vouloit aller faire en Hespagne pour en chasser Petreius, & Varro, lieutenâs de Pōpeius, & mettre en ses mains les armées & les prouinces qu'ils tenoyent premierement, à fin de s'en aller puis apres contre Pompeius mesme, en ne laissant rien derriere, qui luy fust ennemy. Il fut en ce voyage-là par plusieurs fois en dâger de sa personne, pour les embusches & aguets, qu'o luy dressa en beaucoup de lieux & de manieres; & en dâger aussi de perdre toute son armée à faulte de viures: & neāmoins il ne cessa iamais de poursuyure, prouoquer à la bataille, & enfermer de trenchees ces lieutenâs de Pōpeius, iusques à ce qu'il eut reduit leurs camps & leurs armées par force en son obeyssâce: vray est que les Chefs se sauuerēt, & s'enfuirēt deuers Pōpeius. Quād il fut de retour à Rome, son beau-pere Piso le pria d'enuoyer des ambassadeurs à Pompeius pour chercher les moyēs d'appointer avec luy: mais Isauricus pour gratifier a Cæsar y cōtredit: & ayant esté créé Dictateur par le Senat, il rappella incontinent les bānis, il remit en tous honneurs les enfans des proscripts, condamnez & bannis du temps de Sylla, & soulagea vn peu les deteurs, en retrenchant partie des vsures qui couroyent sur eux, & fit encore quelques autres telles ordōnances, mais bien peu: car il ne retint la souverainne puissance de Dictateur que onze iours seulement, & en la quittant, il se nomma luy-mesme Cōsul avec Seruilius Isauricus, puis se mit aussi tost à poursuyure le reste de sa guerre, laissant derriere par le chemin le reste de son armée, & se mettint deuant avec six cens cheuaux, & cinq legions de gens de pied seulement, au cœur d'huyet, enuiron le mois de Iannier, qui respōd à celuy que les Atheniens appellēt Posideon: & ayât trauerse la mer Ionique, & mis ses gens en terre, il prit les villes d'Oricum & d'Apollonie, puis réuoya ses vaisseaux en la ville de Brundisiū pour luy amener le reste de ses soldats, qui n'auoit peu cheminer, si tost que luy, lesquels pendant qu'ils furent par le chemin, comme gens qui auoyent iā passé la fleur de leur aage & la vigueur de leur corps, & qui desormais se trouuoient las & recreus de combattre tant

d'ennemis en tant de batailles faisoient entre eux leur plainte de Cæsar en disant, Quand sera-ce à la fin, & à quel but, que cest homme cessera de nous traîner par tout le monde apres luy, en se servant de nous, ne plus ne moins que si nous fussions veils insensibles & impassibles? il n'est pas le fer de nos armes, qui ne soit vû à force de coups: ne cesserons nous iamais apres vn si long temps d'auoir le halecrot sur le dos, & le pouyoys sur le bras? Cæsar ne d'eust-il pas penser au moins quâd il voit nostre sang, nos playes & nos bleceures, que nous sommes hommes mortels, & que nous sentons les maux & les douleurs, que sentent les autre hommes? & il nous va au cœur d'hyuer, exposé à la mercy des vents & de la mer, en temps que les dieux mesmes ne sauroient pas forcer, comme s'il fuyoit deuât ses ennemis & ne les poursuuiuoit pas. En tenant ces langages, les soldats s'acheminoyent tousiours a petites iournees deuers la ville de Brundisium: mais quand ils furent arriuez, qu'il trouuerent que Cæsar auoit desia fait voile, ils changerent bien soudainement de langage & de volomé: car ils se blasmerent eux-mesmes, & dirent iniures à leurs Capitaines aussi, pour autant qu'ils ne les auoyent hasté d'auantage de cheminer, & se seans sur les plus hauts rochers & pointes de la choste iettoient leur veuë dessus la haute mer regardans vers le royaume d'Epire, s'ils verroyent point reuenir les vaisseaux pour les passer. Cependât Cæsar, qui estoit en la ville d'Apollonie, n'ayât pas armee suffisante pour cōbatre son ennemi, se trouuoit en grande peine de ce que le reste demeureroit trop à venir, ne sachant que il deuoit faire: mais à la fin il se resolut à vn conseil fort dangereux, de s'embarquer à la destobee sur vne fregate à douze rames seulement pour repasser derechef à Brundisium: ce qui ne se pouuoit faire sans extreme peril veu que toute celle mer estoit occupée par grosses flottes & puissantes armées des ennemis. Si s'embarqua vne nuict vestu d'vne robe d'esclau, & se jetta dedans la fregate sans mot dire, non plus que s'il eut esté quelque personne de basse & velle cōdition. La fregate estoit sur la riuere d'Anius, la bouche de laquelle souloit estre ordinairement plate & tranquille pour vn petit vent de terre, qui se leuoit tous les matins, & repoussoit bien loin les flots de la haute mer: mais ceste nuict-là d'auenture il souffla vn vent marin, qui amortoit le vent de terre, de maniere que la roideur du cours de la riuere venant à combattre contre le flot de la mer & à l'encontre de la violence des vagues, l'emboucheure en deuencit fort perilleuse, estant l'eau de la riuere repoussée & reboutsee contremont avec grand bruit & dangereux tournoyement d'eau: au moyen dequoy le maistre qui gouuernoit la fregate, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de sortir hors de ceste emboucheure, commanda à ses mariniers de s'ier en arriere pour retourner à mont l'eau, ce que sentant Cæsar

far, se donna incontinent à conoistre à luy, qui fut de prime fa-
 ce bien estonné de le voir au visage, & Cæsar le prenant par la
 main, luy dit, Mon ami, ayés bon courage, & pousse hardiment
 sans crâindre rien, car tu menes Cæsar & sa fortune quant & luy;
 Adonc les matelots oubliâs tout le danger de la tourmête, se re-
 mirent à voguer en auant, & firent tout l'effort qui leur fut possi-
 ble pour cuider forcer le vent & sortir hors la bouche de ceste ri-
 viere: mais à la fin il n'y eut ordre, pource que la fregate s'emplit
 soit fort d'eau, & fut bien pres d'aller à fond, tellement que Cæ-
 sar se trouua contraint à son grand regret de retourner en arrie-
 re: & comme il s'en retournoit en son camp, les soldats luy vin-
 drent au deuant en foule, se plaignans à luy, & luy faisans leurs
 doléances, de ce qu'il ne s'asseuroit pas de pouuoir vaincre ses en-
 nemis avec eux seuls, ains se tormentoit iusques à mettre sa per-
 sonne en danger pour aller quérir les absens à cause qu'il ne se
 fioit pas des presés. Mais sur ces entrefaites arriva Antonius ame-
 nant de Brundisium le demeurât de l'armee: parquoy Cæsar se
 sentant fort assez allâ presêter la bataille à Pôpeius, leq̃l estoit lo-
 gé fort à propos pour auoir viures tant par mer q̃ par terre: mais
 Cæsar qui des le commencement n'en auoit pas eu abondance, s'en
 trouua bien tost à destroit, tellemēt que ses gens cueilloient des
 racines qu'ils mesloient avec du lait, & les mâgeoient: ils en fai-
 soient aussi du pain, & quelquefois en escarmochât cōtre les en-
 nemis, & courât au long de ceux qui faisoient le guet, leur en ie-
 toient iusq̃s dedâs leurs trenchées, disans, que tant cōme la terre
 produiroit de telles racines, iamâs ne cesseroient de tenir Pom-
 peius asiegé, Pompeius defendit qu'on ne feroit ny ces paroles
 ny ce pain parmi son camp, de peur q̃ cela ne fit perdre le cour-
 à ses gens, & qu'ils n'eussent horreur quâd ils viendroyent à cō-
 siderer la dureré & aspreté des ennemis, à qui ils auoyent à faire;
 attendu qu'ils ne se lassoient de rien, non plus que bestes sauua-
 ges. Or se faisoit-il ordinairement des courtes & escarmouches
 tout iognant les trenchées & fortifications du camp de Pôpeius
 esquelles Cæsar auoit presque tousiours l'auâtage, excepté en vne
 seule, où ses gens fuyrent à val de route si effrayément, qu'il fut
 ce iour-là en grand danger de perdre camp & tout: pource quē
 Pôpeius sortit en bataille sur eux, & ne le peurēt sustenir, ains
 furent menez barant iusques dedâs leur cap, les trenchées duquel
 en furent toutes comblees de morts qu'on tuoit iusques dedâs
 les portes & tout cōtre les remparemens, tant ils furent vue-
 ment & de pres pourfuyuis. Cæsar alla bien au deuant des fuyant
 pour tascher à leur faire tourner visage, mais il n'y gaigna rien;
 car quand il cuidoit prendre les enseignes pour les arrester, ceux
 qui les portoyent, les iettoient à terre, de maniere q̃ les ennemis
 en prirent iusq̃s au nombre de trente & deux, & s'en fallut biē peu

que luy-mesme n'y fust occis: car cōme il eust ietté sa main sur celle d'un grād & puissant soldat, qui fuyoit tout au long de luy, en luy faisant cōmandement de demeurer & monstrier visage à l'ennemi, le soldat plein de frayeur haussa l'espee pour le frapper: mais l'escuyer de Cæsar le preuint, qui luy aualla l'espaule d'un coup d'espee: & fut Cæsar ce iour-là en si grand desespoir de ses affaires, que quand Pompeius, pour quelque crainte ou par quelque envie de fortune eut failly de mettre fin à ceste grande besoigne, & se fut retiré en son camp, se cōtētant d'auoir rembarré & chassé ses ennemis iusques dedans le leur, Cæsar retournant au sié avec ses amis, dit haut & clair, La victoire estoit au iourd'huy à nos ennemis, s'ils eussent eu vn Chef, qui eu seu vaincre. Retourné qu'il fut en son logis, il se coucha, & luy fut celle nuit la plus mauuaise & plus facheuse, qu'il eut onques: car il ne cessa de discourir en son entendement avec vne grāde destresse la grāde faute, qu'il auoit faite en sa conduite, de s'estre opiniastré à de menrer tant là au long de la marine, estans ses ennemis les plus puissans par la mer, veu qu'il auoit deuant soy vn pays large & plantureux de tous biens, des villes de Macedoine & de la Thessalie, & n'auoit pas eu le sens de tirer la guerre hors de là sans s'amuser à perdre temps, en lieu où il estoit plus assiegé de ses ennemis par faute de viures, que luy ne les assiegeoit par force d'armes: ainsi se fâchant & ennuyant de se voir si fort à destroit de viures, & ses affaires en si mauuais train, il se deslogea de là où il estoit en deliberation d'aller trouuer Scipiō en la Macedoine, faisant son conte, q̄ ou il attireroit Pōpeius à la bataille mal-gré luy quād il n'auroit plus la mer à son dos, qui luy fournist viures en abondance, ou biē qu'il desferoit aisēmēt Scipiō, quād il seroit seul, s'il n'estoit secouru. Ce deslogemēt de Cæsar esleua le cœur à l'armée de Pompeius, & à ses Capitaines, qui voulurēt à toute force, qu'on alast apres luy, cōme ia fuyant & desfait: mais quāt à luy, il ne vouloit point en sorte de mōde hafarder la bataille, qui estoit de si grande consequence, ains se sentant tres-bien prouueu de toutes choses necessaires pour attendre le tēps, vouloit tirer ceste guerre en longueur, afin de mātter & consumer par trait de tēps, ce peu de vigueur, qui restoit à l'armée de Cæsar, de laquelle les meilleurs hōmes estoient bien aguerris, & auoyent vne hardiesse nōpareille pour vn iour de bataille: mais d'aller ainsi errāt par pays, & remuant si souuent le camp de lieu à autre, combattre vne muraille, aller au guet & estre en armes toutes les nuits, ils ne le pouuoient, la plus part, plus faire, à cause de leur vieillesse: estans desormais deuenus trop pensans pour porter ceste peine, de maniere que la foiblesse de leurs corps leur diminuait aussi d'autant la vigueur du courage. Dauātage il s'estoit mis quelque maladie pestilente entre eux procedee des mauuaises viādes, qu'ils auoyēt esté

esté contrains de manger : & qui estoit encore pis, il n'estoit ny fort d'argent, ny n'auoit moyen de recouurer viures, de sorte que il sembloit, qu'e peu de tēps il se desferoit & se ruinerait de soy-mesme. Pour lesquelles raisons Pompeius ne vouloit cōbatre en sorte quelconque : mais il n'auoit en cela que Caton seul de son opinion, encore estoit ce, pourautant qu'il vouloit espargner le sang de ses citoyens : car ayant veu ceux qui estoient demeurez morts sur la place du costé des ennemis en la dernière escarmouche, lesquels n'estoyent pas moins de mille hommes, il se couurit le visage, & s'en alla plorāt. Tous les autres au contraire le tansoyent & le blasmoyent de ce, qu'il restait ainsi à venir à la bataille, & aucuns le piquoyent, en l'appellāt Agamēnon, & le Roy des Roys, disant qu'il faisoit ainsi durer ceste guerre pource qu'il ne vouloit pas se dessaisir de ceste autorité souueraine, & qu'il estoit biē aise de voir tousiours tāt de Capitaines à ses costez, qui luy venoyēt faire la cour iusques en son logis : & Faon² vn eceruelé, qui alloit cōtre-faisant furieusement le frāc & rōd parler de Catō, faisoit semblāt de se tourmēter, en disant, N'est-ce pas grande pitié, que nous ne māgerons pas encore ceste année des figues de Thuscūm, pour l'ambitieuse conuioitise de dominer qui est en Pompeius ? & Afranius n'aguere retourné de l'Hespagne, là où pource qu'il luy estoit mal succédé, on le calomnioit d'auoir trahy & vendu à Cæsar son armee pour vn pris d'argent, alloit demandant pourquoy c'estoit qu'on ne combatroit ce marchand, qu'on disoit auoir achetē de luy la prouince d'Hespagne, telle-mēt que Pompeius à la fin, poullé par ces langages, alla mal-gré luy apres Cæsar pour le cōbatre. Si se trouua Cæsar du cōmencement en grāde peine par le chemin, pource qu'il ne trouuoit pas qui luy voulut bailler viures, estant mesprisē de tout le monde, à cause de la perre & desfaite qu'il auoit receuē nouuellement : mais depuis qu'il eut pris la ville de Gomphes en la Theffalie, nō seulement il recouura viures à foison pour nourrir son armee, mais ausi la garentit & deliura estrāgement de maladie, pource qu'y ayans les soldats trouuē grande quantité de vins, ils chasserent la contagion de pestilence à force de boire & de faire grāde chere : car ils ne firent autre chose que baller, mōmer, & iouer les Bacchanales par tout le chemin, tant qu'ils se guairirent de ceste maladie par yurongner, & se firent des corps tous neus. Quād ils furent tous deux arriuez en la Pharsalie, & tous deux campez l'vn deuant l'autre, Pompeius retourna derechef a sa premiere resolution, de tant plus mesmemēt qu'il auoit eu des presages de signifiāce sinistre & de mauuais visions en dormant : car il luy fut aduis vne nuit, qu'il entroit dedās le Theatre, là où les Romains le recuilloient avec grāds batēmēs de mains : * mais ceux d'alentour de luy estoient si presomptueux & si temeraires, & se

* L'original
Ore s'elise-
Enuen : en
est endoit
e le sant rē
plir de ce qui
st cy deuant
escriit en la
rie de Pom-
peius.

promettoient si assurément la victoire, que desia Domitius Spinther & Scipion se debatoient entre eux & brigoient le souverain Pontificat, que tenoit Cæsar, & y en eut plusieurs qui enuoyent deuant à Rome pour retenir & louer les plus prochaines maisons de la place, comme estians plus commodés aux Præteurs & aux Consuls, faisans desia leur conte que ces offices là ne leur pouuoient fuir incontinēt apres la fin de ceste guerre. Mais sur tous autres bruyloient d'ardeur de combattre les ieunes gentils-hommes & cheualiers Romains, qui estoient bien montez & armez à l'auantage de harnois bien fourbis & reluyfants, leurs cheuaux gras & refaits, & eux beaux ieunes hommes, en nombre de sept mille, là où ceux de Cæsar n'estoient que mille seulement. Le nombre de gens de pied n'estoit pas semblable non plus: car ils estoient quarante & cinq mille contre vingt & deux: parquoy Cæsar fit assembler les siens, ausquels il remonstra, comme Cornificius estoit pres de là, qui luy amenoit deux legions entieres, & qu'il auoit quinze autres cohortes sous la charge de Calenus, lesquelles il faisoit tenir à l'etour de Megare & d'Athenes: puis leur demâda s'ils vouloyent attendre ce renfort-là, ou s'il aimoyent mieux hasarder la bataille eux seuls: les soldats s'escrierent tout haut qu'ils le prioient de ne differer point, ains plus tost qu'il imaginast & inuentast quelque ruse pour attirer l'ennemi à la bataille, le plus tost qu'il pourroit. Et ainsi comme il sacrifioit aux dieux pour la purification de son armee, la premiere hostie n'eut pas plus tost esté immolee, que son deuin luy assura que dedans trois iours il auroit la bataille. Cæsar luy demanda, s'il aperceuoit point es sacrifices quelque heureux presage touchât l'issüe: & le deuin luy respondit, Tu feras mieux toy-mesme la respõse à ce la que moy, car les dieux nous promettent vne grãde mutation & grand changement de l'estat des choses qui sont à present, en vn autre tout contraire: parquoy si tu es bien maintenant, attens-toy d'auoir cy apres pire fortune: & si tu es mal, assure toy, que tu l'auras meilleure. Et la nuict de deuant la bataille, ainsi comme il alloit enuiron la minuit visitant les guets, on vit comme vn grãd brãdon de feu allumé, en l'air, qui passant par dessus le cap de Cæsar, alla fondre dedans celuy de Pompeius: & enuiron l'heure que on remue le guet du matin on entendit vne fausse alarme, sans cause apparente, qu'on appelle communement terreut Panique, qui se meut dedans le camp des ennemis: toutesfois si ne s'attendoit il point de combattre pour ce iour-là, ains auoit proposé de deloger de là où il estoit cãpé pour tirer vers la ville de Scutuse, & estoient desia les tentes & pauillons de son cãp abatus, quand ses coureurs vindrent à grande haste deuers luy, apporter nouuelles comment les ennemis se preparoyent pour venir à la bataille: de quoy il fut fort ioyeux, & apres auoir fait prieres aux dieux, qu'ils

luy

Iuy voulussent estre ce iour-la en aide, il rangea ses gens en bataille, qu'il departit en trois troupes, donnant pour Chef à celle du milieu Domitius Calpinus, & à celle de la pointe gauche Antonius, & luy se mit à la droite, choisissant son lieu pour cōbattre en la dixieme legion: contre laquelle voyant que les ennemis auoyent ordonné toute leur cheualerie, il eut peur quand il les vid en si grand nombre & en si braue equipage: au moyen dequoy, il fit habilement venir de la queue de sa bataille six cohortes, lesquelles il mit en embusche derriere sa pointe droite, ayât premièrement bien instruit les soldats de tout ce qu'ils auroyent à faire quand la cheualerie des ennemis viendroit à commencer la charge. De l'autre costé Pōpetus se mit aussi en la pointe droite de sa bataille, baillant à cōduire la gauche à Domitius, & Scipio beaupere de Pōpetus prit à naener le milieu. Or s'estoyent les cheualiers Romains tous iettez en la pointe gauche comme nous auons desia dit, en intention d'envelopper la droite de Cæsar par derriere, & de faire leur plus grand effort à l'endroit mesme, où estoit le Chef de leurs ennemis, faisans leur conte qu'il n'y auoit bataillon de gens de pied si profond, qui peust soutenir le choq d'une si grosse troupe de cheualerie, & qu'au premier heurt ils foudroyeroyēt tout, & leur passeroyēt par dessus le vêtre. Quand ce vint sur le point que d'un costé & d'autre les trōpettes commencerent à sonner le son de la bataille, Pōpetus cōmanda à ses gens de pied, qu'ils se tinsent fermes en leur marche bien serrez ensemble, & qu'il attendissent sans bouger le pied, la course de leurs ennemis, iusques à ce qu'ils fussent prests à lancer leurs iauielots. Enquoy Cæsar depuis dit, qu'il auoit fait vne lourde faute, ne cōsiderāt pas q̄ ceste rencōtre, qui se fait en courant de roideur, outre ce qu'elle dōne force plus roide aux premiers coups, encore enflāme elle le courage des hōmes, pource q̄ cest elancemēt cōmun de to^s les cōbattans, qui courēt ensēble, luy est cōme vn soufflet, qui l'allume. Ainsi dōc q̄ Cæsar faisoit desia marcher sa bataille pour aller cōmēcer la charge, il apperçut l'un de ses Capitaines vaillāt hōme, & biē experimēté au fait de la guerre, & duquel il se fioit beaucoup, qui preschoit les soldats qu'il auoit sous sa charge, les enhortāt de biē faire leur deuoir de cōbattre vaillāment. Si l'appella par son nō, & luy dit tout haut: Et bien, Caius Crassinius, qu'elle esperance deuōs-nous auoir? & cōment sommes-nous deliberez de bien faire ce iourd'huy? Adōc Crassinius haussant la main, luy respōdit tout haut: Nous vainerōs glorieusement ce iourd'huy, Cæsar, & te pmet q̄ tu me louerās auāt q̄ ce iour passe, ou mort ou vif. Ces paroles dites, il fut le premier qui alla courāt dōner dedās les ennemis, tirāt sa bande apres luy, qui estoit de six vingts hōmes, & fendāt les premiers reings, entra avec grande occision bien auant dedans la bataille des ennemis,

iufques à ce qu'en faifant ces grâds efforts, il fut à la fin rembarré d'un coup d'estoc, qui luy donna droit dedans la bouche par telle violence, que la pointe de l'efpee luy vint à refortir par derriere au chinon du col. Ainfi eftans ia les gens de pied au milieu de la bataille attachez au cōbat de main, les gens de cheual de la pointe gauche de Pompeius, marcherent aufsi fierement effargiffans leurs troupes pour enueloper par derriere la pointe droite de la bataille de Cæfar: mais auant qu'ils cōmençaſſent à charger, les ſix cohortes, que Cæfar auoit mis en aguet, derriere luy, ſe prirent à courir droit à eux, ſans lancer de loin leurs iaulots cōme ils ont accouſtumé, ny en frapper à coups de main les cuiſſes, ny les iambes des ennemis, ains taſchans à leur donner droit dedans les yeux, & à les en aſſener au viſage, ſuyuant ce que Cæſar leur auoit enſeigné: pource qu'il eſperoit, que ces ieunes gentils-hōmes, qui n'auoyēt guere hâré les armes, ny accouſtumé de ſe voir blecez, & qui eſtoyēt en la fleur de leur aage & de leur beutē, craindroyēt fort ces bleceures-là, & n'arreſteroyent iamais, tāt pour la crainte du dāger preſēt d'y perdre la vie, q̄ pour la doute q̄ leurs beaux viſages n'ē demeureſſēt difformes à l'aduenir: cōme il en aduint, car ils ne peurent onques ſouffrir, qu'on leur apportast ainſi pres du viſage les pointes des iaulots, ains s'esblouyrent de peur, quād ils virent qu'on leur approcha le fer luyſant ſi pres des yeux, & tournerent le dos en ſe courrant le viſage de peur qu'on ne les y blecaſt: ainſi ſe rompans d'eux-mesmes, ils ſe prirent finalement à fuir treſſachement à val de route, & furent cauſe de faire perdre tout le demeurant: car ceux qui les auoyent rōpus coururent incōtinent aſſaillir le bataillon des gens de pied par derriere, & les mirent en piecēs. Adonc Pompeius voyant de l'autre pointe de ſa bataille, ſes gens de cheual ainſi desbandez & eſcartez en route, ne fut plus celuy, qu'il eſtoit auparavant, ny ne ſe ſouuint plus d'eſtre le grand Pompeius, ains reſſemblant proprement à vn hōme, auquel les dieux ont oſté le ſens, & qui eſt eſtonné d'vne ruine diuinement aduenüe, il ſe retira ſans mot dire en ſa tête, là où il s'aſſit, attēdant ce qui pourroit aduenir, iufques à ce que toute ſon armēe ayant eſté deſfaite & miſe en route, les ennemis vindrent à monter ſur les rempars, qui clouoyēt ſon camp, & à cōbattre à coups de main cōtre ceux qui les gardoyēt: & lors cōme eſtant vn peu reuēnu à ſoy, il ne dit q̄ ceſte ſeule parole, Cōment, iufques à noſtre camp & deſpouyllant à grande haſte ſa cotte d'armes, & ſon accouſtrement de Capitaine, veſtit vne robbe conuenable à ſa fortune, & s'en ſortit à la deſrobee. Au reſte, cōmēt il ſe gouerna depuis ceſte fortune, & cōme s'eſtant mis entre les mains de quelques Egyptiens, il fut par eux occis meſchammēt, nous le declarerōs en ſa vie. Mais lors Cæſar entrant dedans le camp de Pompeius, & y voyant les corps

corps estendus de ceux qu'on auoit ià tuez, & d'autres qu'on tuoit encore, se prit à dire en soupirant : Ils l'ont eux-mes ainsi voulu, & m'ont à ce contrainct. Car Caius Cæsar apres auoir fait tant de belles conquestes, & victorieusement acheué tant & de si grosses guerres, eut neantmoins esté condamné, s'il se fust desaiüy de son armee. Asinius Pollio dit, qu'il prononga la sentence de ces paroles en langage Romain, que luy depuis a escriptes en Grec: & dit dauantage, que la pluspart de ceux qui furēt mis à l'espee dedans le cåp, estoient valets & seruiteurs, & qu'en toute la bataille il ne mourut pas plus de six mille soldats. Quant à ceux qui furent pris prisonniers, Cæsar en mesla beaucoup parmy ses legions, & pardonna à plusieurs personnaiges de qualité entre lesquels fut Brutus, celuy qui depuis le tua, & dit-on, qu'il fut en grande peine, quand apres la bataille, on ne le trouua point soudainemēt, mais depuis il seut, qu'il estoit viſ, & s'estant venu de luy-mesme rendre à luy, il en fut fort ioyeux. Si y eut plusieurs signes, qui prouſtiquerent l'issüe de ceste bataille, telle comme elle fut, mais le plus notable fut celuy, qui aduint en la ville de Tralles, où il y auoit dedas le tēple de Victoire, vne image de Cæsar: la terre d'alentour estant fort dure d'elle mesme, estoit pauce de pierre encore plus dure, & neantmoins on dit, qu'il en sourdit vne palme, tout ioignant la base de la statue. Et en la ville de Padoue, Caius Cornelius homme excellent en l'art de deuiner, citoyen & familier amy de Titus Liuius l'historien, estoit d'adventure ce iour-là assis à contempler le vol des oyseaux, & ainsi que Liuius mesme se raconte, conceut le point du temps que fut la bataille donnee, & predict à ceux qui estoient presens, A ceste heure propre se commence la meslee : à ce mesme instant s'entre-choquent les deux armees. Puis se rasscant vne autre fois, pour considerer derechef les oyseaux, apres en auoir cōtēplē les presages, se dressa soudain sur ses pieds, & cria tout haut, cōme s'il eust esté inspiré & pouſſé par quelque esprit diuin, La victoire est tiene, Cæsar. Dequoy s'esmerueillans tous les assistants, il osta la courōne, qu'il auoit dessus sa teste, en faisant sermēt, que iamais ne l'y remettroit, que l'euenemēt n'eust porté tesmoignage à la verité de son art. Liuius asserme qu'il fut ainsi fait. Au reste Cæsar ayāt donné entiere exēption & affranchissement à la nation Theſſaliene en consideration de la victoire qu'il auoit eue en leur pays, s'en alla apres Pōpeius, & estant passé en Asie, y affranchit aussi les Gnidies en faueur de Theopompus, celuy qui a fait le recueil des fables, & relascha à tous les habitans de l'Asie le tiers des tributs, qu'ils payoyent: puis arriua en Alexandrie, que Pompeius y auoit desia esté mis à mort: si eut en horreur Theodotus, qui luy en presenta la teste, tournant le visage d'un autre costé pour ne la point voir: mais bien prit-il son cachet, & en le regardant se prit à plover, &

à tous les familiers & amis, que le Roy d'Égypte auoit fait ar-
rester, ainsi qu'ils alloient errans par ses pays, il leur fit des biens
& les gagna tous à sa deuotion: luy uât lesquels offices, il escriuit
à ses amis de Rome, que le plus grand & le plus doux fruit, qu'il
receuoit de sa victoire, estoit qu'il fauuoit tousiours la vie à quel-
ques vns de ses citoyens, qui auoyent porté les armes contre luy.
Quant à la guerre qu'il eut en Alexandrie, aucuns disent qu'elle
ne fut point necessaire, & qu'il l'entreprit volontairement pour
l'amour de Cleopatra: en quoy il acquit peu d'honneur, & si mit
sa personne en grand danger. Les autres en reiettent la coulpe sur
les ministres du Roy d'Égypte, mesmement sur Pothinus l'E-
unuque, lequel ayât la principale autorité entre les seruiteurs du
Roy, apres auoir naguere fait occire Pompeius, & chassé de la
cour Cleopatra, esploit encore secrettement les moyes come il en
pouuoit autr faire à Cæsar: à raison dequoy, en ayât senty quel-
que vent, il commença dès lors à passer les nuicts entieres en ban-
quets & festins, afin d'estre en plus grande feureté de sa personne.
Mais outre ce, encore alloit ce Pothinus disant & faisant ouuer-
tement beaucoup de choses insupportables, pour faire honte &
susciter enuie à l'encontre de Cæsar: car il faisoit distribuer à ses
gens de guerre le plus mauuais & le plus vieil blé, qu'il pouuoit
trouuer: & si les soldats s'en plaignoyent, il leur respondoit, qu'il
falloit, qu'ils eussent patience, & qu'ils s'en cōtentaissent, puis qu'ils
mangeoyent aux despens d'autrui: & à la table il ne faisoit seruir
qu'en vaisselle de bois & de terre, disant q Cæsar auoit eu toute
celle d'or & d'argent pour quelque dette, à cause q le pere du Roy,
qui lors regnoit en Égypte, deuoit à Cæsar vn million & sept cës
cinquante mille escus, dont Cæsar au parauât en auoit remis les
sept cës cinquante mille à ses enfans: mais lors il demanda le
million qui restoit pour en payer ses gens, à quoy Pothinus luy
responoit, que pour lors il seroit mieux de s'en aller à la poursui-
te de ses autres affaires, qui luy estoient de plus grande conse-
quence, & que puis apres il recouurerait tout à loisir vn autre fois
sa dette avec la bone grace du Roy. Cæsar luy repliqua qu'il n'a-
uoit que faire du conseil des Égyptiens pour ses affaires, mais
qu'il vouloit estre payé: & secrettement manda à Cleopatra, qui
estoit aux champs, qu'elle reuint: & elle prenant en sa cōpaignie
Apollodorus Sicilien seul de tous ses amis, se mit dedans vn petit
bateau, sur lequel elle vint aborder au pied du chasteau d'Ale-
xandrie, qu'il estoit ia nuit toute noyree: & n'ayant moye d'y en-
trer autrement sans estre coneuë, elle s'esleua tout de son long des-
sus vn fauceau d'hardes, qu'Apollodorus plaia & ia par dessus
avec vne grosse courroye, puis le chargea sur son col, & le porta
ainci dedans à Cæsar par la porte du chasteau. Ce fut la premiere
amorce, à ce qu'on dit, qui attira Cæsar à l'aimer: pour ce que ce-
le ruse

ste ruse luy fit apperceuoir qu'elle estoit femme de gentil esprit: mais depuis quand il eut coneu sa douceur & bonne grace, il en fut en core bié plus espris, & la remit en bõne amitié avec le Roy son frere, sous cõdition qu'elle regneroit aussi quant & luy. Si fut pour ceste recõciliation preparé vn grand festin, auquel le bar- bier de Cæsar, qui estoit l'vn de ses esclaves, la plus craintive personne du monde, ne laissant rié à fureter, rechercher & ouveil- ler, pour ceste desfiâce naturelle qu'il auoit, descouurit que Por- thinus & Achilles dressoyent vne embusche à son maistre pour le tuer. Ce que Cæsar ayant auéré, mit bonnes & seures gardes à l'entour de la sale, où se faisoit le festin, si bien qu'il occit Porthi- nus luy-mesme: mais Achilles se sauua de vistesse, & s'en fuyt au camp du Roy, là où il suscita vne dangereuse & mal-aisee guerre à Cæsar, pource qu'avec bien peu de gens, qu'il se trouua lors à l'entour de luy, il auoit à cõbattre vne grosse & puissante armee. Mais le premier danger, auquel il se trouua, fut la faute d'eau, pource que ses ennemis firent boucher & fermer les canaux, par lesquels l'eau venoit de la riuere au chasteau. Le second fut, q' vo- yât cõme les ennemis venoyét pour luy oster ses vaisseaux, il fut contraint de repousser ce peril avec le feu, lequel brula quant & l'arsenal où estoyent les vaisseaux, celle grande & tant renõmee librairie d'Alexandrie. Le troisieme fut en la bataille nauale, qui se donna pres la tour du Phar, là où voulât aller secourir ses gés, qui combattoyent en la mer, il sauta de dessus le mole ou la leuee dedâs vn bateau: ce q' voyans les Egyptiens, voguerent de tous costez celle part, & luy se iettât dedans la mer, se sauua à nage en grande peine & avec grande difficulté. Et dit-on, q' cefut là, que tenât plusieurs papiers en l'vne de ses mains, il ne les lascha iamais, ains les tint tousiours hors de l'eau en nageant de l'autre main, combien qu'on luy tirast cependant infinis coups de trait, & qu'il fust contraint de se plonger souuent en l'eau: mais le ba- teau fut incontinent mis à fond. Et finalement le Roy s'estant re- tiré deuers ses gens, qui faisoient la guerre à Cæsar, il luy alla à l'encontre, & luy donna la bataille qu'il gagna, avec grande ef- fusion de sang. mais quant au Roy il ne comparut ny ne fut veu onques puis: a raison dequoy il establit Royné d'Egypte, sa sœur Cleopatra, laquelle estant grosse de luy, peu de tẽps apres accou- cha d'vn fils, que ceux d'Alexandrie appellerent Cæsariõ: & luy s'en alla en la Syrie, & de là se promenant en l'Asie, il eut nou- uelles comme Domitius ayant esté defait en bataille par Phar- naces fils de Mithridates, s'en estoit fuy du royaume de Põt, avec bien peu de gens, & que ce Roy Pharnaces pourfuyr sa victoi- re avec vne conuioitise insatiable, ne se contentoit pas d'auoir ia occupé la Bithinie, & la Cappadocie, ains tentoit encore l'Arme- nie, qu'on appelle la Mineur, suscitait tous les Roys, Princes &

Potentats de ceste marche-là, à l'encontre des Romains. Si dressa incontinent Cæsar son chemin droit celle part avec trois légions, & luy donna vne grosse bataille pres la ville de Zela, en laquelle il luy mit en pieces toute son armee, & le dechassa de tout le royaume de Pont: & pour donner à entendre la soudaineté de ceste victoire, l'escrivant à Rome à l'un de ses amis, Anitius, il luy manda ces trois paroles seulement, VENI, VIDI, VICI. c'est à dire, Je vins, le vis, le vainqui. Mais ces paroles pour auoir presque vne semblable cadence en langage Romain, ont vne grace de brièveté plus plaisante à l'ouye, qu'elle ne se peut rencontrer en autre langue. Cela fait, il repassa en Italie, & s'en retourna à Rome finissant l'année pour laquelle il auoit esté esleu Dictateur la seconde fois, là où cest office parauant luy n'auoit iamais esté annuel: si fut esleu Consul pour l'année ensuyuant, mais on le blasma fort de ce, q'les gens de guerre en vne mutinatio ayans tué deux personnages de dignité Prætoriale, Cosconius & Galba, il n'en fit iamais autre punition ny autre démonstration, qu'en lieu de les appeller soldats, il les appella citoyens, & leur ordonna à chacun pour teste la valeur de cét escus, & de grandes terres dedans l'Italie. Aussi luy donna-on grâd blasme pour les insoléces furieuses & foreenees q' faisoit Dolabella pour l'auarice d'Anitius, & les yrongneries d'Antonius & de Cornificius, qui faisoit demolir & rebastir la maison de Pompeius, côme n'estât pas suffisante pour luy, dont les Romains estoient fort mal cõtens. Cæsar n'ignoroit point tout cela, & eust bien voulu, que les choses n'eussent point esté telles: mais pour paruenir aux fins où il pretendoit, il estoit contraint se seruir de tels ministres, qui le scondoyent en ses desseins. Or depuis la bataille de Pharsale, Catô & Scipiô, s'en estâs fuyz en Afrique, & s'y estât le Roy Iuba ioint avec eux, ils auoyét assemblé vne grosse & puissante armee: parquoy Cæsar se resolut de leur aller faire la guerre. Si passa enuiron le cœur d'hyuer en la Sicile, là où afin de retrêcher à ses soldats & Capitaines toute esperance d'y faire long seiour, il s'alla loger sur la greue mesme de la marine, & au premier vent propice s'embarqua avec trois mille hommes de pied, & quelque petit nombre de gens de cheual: puis les ayant mis en terre, auant qu'ils s'en aperceussent, il se r'embarqua derechef pour aller querir les autres, craignât que il ne leur aduint quelque mal-encontre au passage, & les ayant trouuez par le chemin, les cōduysit tous en son camp: là où estât aduertý que ses ennemis se confioient en vn ancien oracle, qui portoit, que c'estoit chose fatalement destinee à la famille des Scipions, que d'estre victorieux en Afrique, on ne fait s'il le fit par moquerie en mespris du Chef de ses ennemis Scipion, ou bien si ce fut à bon esciant pour s'attribuer le presage du nom: mais comment que ce fust, en toutes les rencontres, escarmouches & batailles

batailles de ceste guerre, il donna tousiours la superintendence de son armee à vn personnage de bien petite qualite, & dont on ne faisoit conte quelconque, pource qu'il estoit extrait de la race des Scipions Africains, & de fait s'appelloit Scipion, sur nommé Sallution, auquel il donnoit la preeminence, comme s'il eust esté Capitaine en chef, toutes les fois qu'il falloit combattre: & estoit contraint de souuent aller harceller ses ennemis, pource que ny les hommes en son camp n'auoyent abondance de bleds, ny les bestes de fourrage, ains estoient les gens de guerre contrains de prendre la mouste & de l'algue qui croist en la mer, apres en auoir lauée la salure avec de l'eau douce, pour la donner à manger à leurs cheuaux parmi quelque peu de celle herbe, qu'on appelle Dent de chien, pour luy donner goust, à cause que les Nomadiens, qui sont cheuaux legers & hommes fort dispos, & en grand nombre, suruenoyent en vn moment par tout, & tenoyent toute la campagne à l'enuiron, de sorte qu'on ne s'osoit escarter du camp pour aller au fourrage. Et vn iour comme les hommes d'armes s'amusaient à regarder vn Africain, lequel faisoit merueilles de baller & de iouer de la fluste, eux estans assis en grand plaisir, & ayans cependant baillé leurs cheuaux à leurs valets, les ennemis par vne soudaine surprise les envelopperent de toutes parts, & en tuerent sur le champ vne partie, & chassans les autres à val de route, les pou suyurent iusques à entrer puelle mesle dedans leur camp parmy eux, & si n'eust esté que Cesar en personne, & avec luy Asinius Pollio, sortant du camp y allerent au secours, & arresterent les fuyas, la guerre ce iour-la eust esté toute paracheuee. Encore y eut-il vne autre rencontre, où les ennemis eurent le meilleur, en laquelle on dit, que Cesar prenant au collet le port-enseigne qui portoit l'angle, l'arresta par force, & luy faisant tourner visage, luy dit, C'est là ou sont les ennemis. Ces auantages eleuerent le cœur à Scipion, & luy donnerent hardiesse de vouloir hasarder la bataille: & l'aisant d'un costé Afranius, & de l'autre costé le Roy Iuba, campez assez pres l'un de l'autre, il se mit à fortifier vn logis pres la ville de Thapsaque au dessus du lac, pour leur seruir de fort & de seure retraite à tous en ceste bataille: mais ainsi comme il travailloit apres, Cesar ayant traversé en extreme & incroyable diligence, vn grand pays de bois par des aduenues dont on ne se doutoit point, en surprit les vns par derriere, & assaillit les autres par deuant au desrouueu, de maniere qu'il les mit tous en route, & leur fit prendre la fuyte: puis suyuant ceste premiere pointe de l'occasion & le cours de sa bonne fortune il alla tout d'une tire assaillir le camp d'Afranius, qu'il prit aussi de prim-faut, & celuy des Nomades semblablement, s'en estant le Roy Iuba fuy, tellement qu'en vne petite partie d'un seul iour il prit trois camps, & tua sur le champ cinquante mille hommes de ses ennemis, sans perdre que

cinquante foldats des siens. Ainsi racontent en somme le discours de ceste bataille aucuns des historiens: mais il y en a d'autres, qui escriuent, qu'il n'assista pas en personne à l'exécution, pource que comme il ordonnoit ses gens en bataille, l'accès du mal caduque, auquel il estoit suiet, le surprit, & que sentant bien qu'il luy vouloit venir, avant qu'il en eust le sens troublé, & qu'il en fust totale ment saisi, il se fit emporter en vn chasteau, pres du lieu auquel se donna la bataille, là où il se tint en repos, iusques à ce que l'accès de sa maladie fust entierement passé. Quant à ceux qui eschapperent de ceste bataille, personnages de dignité Pratoriale ou Consulaire, plusieurs se desfirent eux-mesmes, quand ils se virent prisonniers, & plusieurs aussi en fit mourir César: mais desirant pouoir tenir sur tous les autres, Caton vif en sa puissance, il tira incontinent à la plus grande haste qu'il luy fut possible, vers la ville d'Vtique, que Caton auoit pris à garder & defendre, au moyen dequoy il ne s'estoit point trouué en la bataille toute fois estant par le chemin certifié qu'il s'estoit luy-mesme desfait de sa propre main, il monstra bien euidemment, qu'il en fut fort marri: mais en quelle part, ne pour quelle occasion, on n'en fait rien. Vray est, que il dit bien sur l'heure, O Caton, ie te porte enuie de ceste tienne mort, puis que tu m'as enuie la gloire de te sauuer la vie. Ce neit moins le liure qu'il escriuit depuis à l'encontre de Caton mort, ne monstre point apparence de cœur amolli ny adouci enuers luy. Et comment luy eust-il pardonné, s'il l'eust tenu viuant en sa puissance, veu que contre luy mort il espendit vne si violente cholere? toute fois on coniecture, qu'il luy eust pardonné, par l'humanité dont il vsa enuers Ciceron, enuers Brutus, & infinis autres, qui auoyent porté les armes contre luy: & dit-on, qu'il escriuit ce liure, non tant par rancune qu'il eust à l'encontre du mort, que par vne ambition ciuile, pour vne telle occasion: Ciceron auoit escrit vn liure à la louange de Caton, & l'auoit intitulé Caton. Ce liure, ainsi qu'on peut penser, fut fort bien recueilly, comme estant composé par vn tres-eloquent Orateur, & sur vn fort bel argument. César en fut bien mal content, estimant que louer celuy, de la mort duquel il auoit esté cause, n'estoit autre chose que l'accuser luy-mesme, & pour ceste cause escriuit vn liure à l'encontre, dedans lequel il ramasse plusieurs charges & imputations qu'il met sus à Caton: le liure est intitulé Anticaton. L'vn & l'autre liure iusques auourd'huy a encore beaucoup de partisans, qui les defendent, les vns pour l'affection qu'ils portent à la memoire de César, & les autres à celle de Caton: mais retourné qu'il fut de l'Afrique à Rome, tout premierement il fit vne harangue deuant le peuple, en laquelle il magnifia & loua fort hautement ceste siene victoire derniere, disant qu'il auoit acquis à l'empire Romain tant de pays, qu'il pourroit fournir à la chose publique deux cens mille

minors

mittois de bled de rente par chacun an, & deux millions de liures d'huyle, puis fit trois entrees trióphales, l'une de l'Aegypte, l'autre du Royaume de Pont, & la troisieme de l'Afrique, nō pour y auoir desfaict Scipion, mais le Roy Iuba: le fils duquel, qui auoit aussi nom Iuba, estant lors vn ieune enfant, fut mené captif en la monstre de ce triomphe. Ceste captiuité luy a esté tres-heureuse, ayant fait qu'au lieu qu'il fust demeuré vn Barbare Nomade, il a depuis par le moyen de l'estude qu'il fist en sa prison, esté nommé entre les plus sauans historiographes des Grecs. Apres ces trois triomphes il fit de grands dons à ses gens de guerre, & pour gaigner la grace du commun populaire, fit de grāds festins publics & des ieux aussi: car il festoya tout le peuple Romain à vn coup, en vingt & deux millerables, & luy donna le passe-temps de voir combattre plusieurs couples d'escrimeurs à outrāce, & des batailles nauales en memoire de sa fille Iulia, qui estoit decedee long temps auparavant: puis apres tous ces esbatemens fut faite la reuene & le denō brement accoustumé du peuple, auquel fut trouué au lieu de trois cens vingt mille chefs de citoyens, qui y estoient auparavant, cēt cinquante mille seulement, tant ceste guerre ciuile auoit apporté de calamité & de perte à le chose publique, & tant elle auoit consumé grand nombre de peuple Romain, sans encore parler des maux & miseres qu'elle auoit causees au reste de l'Italie, & aux autres provinces de l'empire Romain. Ces choses toutes acheuees, il fut esleu Consul pour la quatrieme fois, & s'en alla en Hespagne pour y faire la guerre aux enfans de Pompeius, lesquels estoient encore ieunes: neantmoins auoyent assemblé vne merueilleusement grosse & puissante armee, & si monstroyent auoir le courage & la hardiesse digne de commander à vne telle puissance, de sorte qu'ils mirent Cesar en extreme danger de sa propre vie. La plus grande bataille, qui fut donnée entr'eux en toute ceste guerre, fut pres la ville de Munda, en laquelle Cesar voyant les gens fort presséz, & ayans beaucoup d'affaires à soustenir les ennemis, se ietta à trauers la meslee des combatāz, criant aux siens, s'ils n'auoyent autrement point de honte de se laisser battre, qu'ils le prissent au corps, & le liürassent eux mesmes de leurs propres mains à ces ieunes enfans & ainsi avec tout l'extreme effort qu'il peut faire, ayant à toute peine fait reculer & fuir les ennemis, il en tua sur le champ plus de trente mille, & en perdit des siens mille les meilleurs qu'il eust. Apres ceste bataille, se retirant en son logis il dit à ses familiers, que plusieurs fois auparavant il auoit combatu pour la victoire, mais qu'à ceste dernière seule il auoit combatu pour sauuer sa propre vie. Il gagna ceste bataille le iour propre de la feste des Bacchanales, auquel on dit, que Pompeius, le pere estoit sorti de Rome, pour aller commencer ceste guerre ciuile, & y eut en tre deux quatre ans entiers de distāce. Quant à ses enfans, le plus

jeune se sauua de la bataille : mais peu de iours arpes Didius apporta la teste de l'ainé. Ceste guerre fut la dernière de celles de César, mais l'entrée triomphale qu'il en fit à Rome, despleut autant & plus aux Romains, que chose qu'il eust point encore faite, pourcé qu'il n'auoit point desfait des Capitaines estrangers, ny des Roys Barbares, ains auoit ruiné les enfans du plus grand personnage qui fust en Rome, à qui la fortune auoit esté contraire, & en ayant esteint la race, on n'estimoit point, qu'il luy fust bien seant de triompher ainsi des calamitez de son pays, en s'eslouysant d'une chose, pour laquelle defendre il n'auoit qu'une seule excuse enuers les dieux & enuers les hommes, c'est, q ce qu'il en faisoit, il le faisoit par cōtrainte, de tāt plus mesmemēt que iamais au parauāt il n'auoit enuoyé ny lettres ny message au public, pour victoire qu'il conque, qu'il eust obtenue ny gaignee en toutes ces guerres ciuiles, ains en auoit tousiours de honte reieté la gloire. Ce nonobstāt les Romains s'eschiffans à sa fortune, & receuans les mors en la bouche, à cause qu'ils estimoient, que la principauté d'un seul, leur donneroit moyen de respirer vn petit de tant de maux & de miseres qu'ils auoyent endurees en ces guerres ciuiles, ils l'esleurent Dictateur perpetuel pour toute sa vie. Cela estoit manifestement vne tyrannie certaine, pourcé qu'on adioustoit à la souveraine puissance & plein pouuoir de la Dictature, le non craindre d'en estre iamais depose. Et lors Ciceron commença à mettre en auāt au Senat, qu'on luy decernast les honneurs, dont la grandeur estoit encore aucunement humaine, mais il y en eut d'autres depuis, qui luy en adiousterent d'excessifs : & faisans à l'enuie les vns des autres, à qui plus luy en donneroit, le rendirent odieux & facheux à ceux mesmes, qui luy estoient les plus equitables, pour la hauteur de mesure, & l'importunité des honneurs, preeminences & prerogatiues, qu'il luy decernerent. aussi dit on, que ceux, qui le haysoient, ne glorifierent pas & n'y tindrent pas moins la main, que ceux qui le haroyent, à fin qu'ils eussent plus grandes occasions de conspirer contre luy, & qu'il semblast qu'avec plus iustes querelles, ils eussent attenté contre sa personne. Car au demeurant, quād à luy, depuis qu'il eut achené ses guerres ciuiles. il se porta de forte, qu'on n'eust feu que reprendre en luy, & me semble que meritoirement & à bon droit fut decerné lors entre autres honneurs, qu'on feroit bastir vn temple de Clemence, pour luy rendre graces de l'humanité dont il auoit vsé en sa victoire. car il pardonna à plusieurs de ceux, qui auoyent porté les armes & fait la guerre contre luy, & qui plus est, donna des honneurs & offices de la chose publique à quelques vns d'eux, comme à Cassius & à Brutus, entre autres, qui tous deux estoient Præteurs. Et ayans esté les images de Pompeius abatuës, il les fit redresser : à raison de quoy Ciceron dit lors, que César en releuant les images de Pompeius auoit

auoit asseuré les sienes. Et comme ses amis luy conseillaissent, que il prist des gardes pour la seureté de sa personne, & aucuns d'eux se presentassent à l'en seruir, il ne voulut onques le faire, disant que il valoit mieux mourir vne fois, que tousiours attendre la mort en crainte: mais pour acquerir l'amour & la bien-vuillance du peuple, comme la plus honorable, & la plus seure garde qu'il eust seu auoir, il fit de rechef des festins publiques, & des donnees & distributions generales de bled: & pour aussi gratifier aux gens de guerre, il repeupla plusieurs villes, qui par le passé auoyent esté destruites: où il logea ceux, qui n'auoyent point de retraite, dont les plus nobles, & les principales furent celles de Carthage & de Corinthe, & aduint, que tout ainsi qu'elles auoyent toutes deux esté par auant prises & destruites ensemble, aussi furent-elles alors repeuplees en vn mesme temps. Et quant aux hommes de qualité, il les gaigna aussi, promettant aux vns des Prateurs & des Consuls à l'aduenir, & aux autres d'autres honneurs & preeminences, & à tous en general bonne esperance, taschant à faire par tous moyens que chacun fust content de sa domination: tellement que estant l'un des Consuls, nommé Maximus, par cas fortuit decedé vn iour auant la fin de son Consulat, il declara Cōsul, pour ce iour qui reſtoit seulement, en son lieu Caninius Reſilius, en la maison duquel comme tout le mode allaſt pour le ſaluer, & s'eſiour avec luy de ſa promotion, cōme eſt la couſtume de faire aux magiſtrats nouuellement eſleus, Ciceron en ce iouant dit, Haſtons nous d'y aller, deuant que ſon Conſulat expire. Au reſte Cæſar eſtant né pour faire toutes grandes choſes, & ayant de ſa nature le cœur conuoiteux de grand honneur, les proſperitez de ſes conqueſtes & proueſſes paſſées, ne le conſuierent point à vouloir iouyr en paix & en repos du fruit de ſes labeurs, ains pluſtoſt Peſchaufferent & l'encouragerent à en vouloir entreprendre encore d'autres, pour l'aduenir, luy engendrans tousiours de plus en plus imaginations de plus hautes entrepriſes & deſir de gloire nouuelles, comme ſi la preſente fuſt deſſa toute vſee. Laquelle paſſion n'eſtoit autre choſe qu'une ialouſie & emulation de ſoy-meſme, ne plus ne moins que d'une autre perſonne, & vne obſtinatiō de ſe vouloir tousiours vaincre ſoy-meſme, combatant tousiours en luy l'eſperāce de l'aduenir avec la gloire du paſſé, & l'ambition de ce qu'il deſiroit faire avec ce qu'il auoit deſſa fait. Car il auoit propoſé & faiſoit deſſa ſes preparatifs pour aller guerroyer les Parthes, & apres les auoir ſubiuguez paſſer par l'Hyrcanie, & en enuironnāt la mer Caſpienne & le mont de Caucaſe, reuenir gaigner ſe royaume de Pont, pour puis apres entrer en la Scythie: & ayant couru tout le pays & toutes les nations & prouinces voyſines de la grāde Germanie, & la Germanie meſme, s'en retourner à la fin par la Gaule en Italie. & eſtendre ainſi l'empire Romain à la ronde, de ſorte qu'il

fust de toutes parts borné de la grande mer Oceane. Mais cependant que ce voyage s'apprestoit, il essaya de couper l'encolure du détroit du Peloponele à l'endroit où est assise la ville de Corinthé. Et fit tirer vn canal des riuieres du Teueron & du Tybre, commençant à la ville mesme de Rome, & le fit aller droit à la ville de Circees, par vne large & profonde fosse, qu'il fit cauer, laquelle s'alloit desgorger en la coste de Terracine, pour donner seureté & commodité plus grande aux marchans qui venoyent à Rome pour y traffiquer. D'auantage il delibera aussi de destourner l'eau, qui cause les marets, qui sont entre les villes de Nometum & de Setium, pour y assécher la terre, & la rendre labourable à plusieurs milliers d'hommes, & en la coste de la mer plus prochaine de Rome faire ietter bien auât de grosses & fortes leuees, & faire netoyer toute la rade d'alentour d'Ostie des rochers & pierres cachees sous l'eau au long de la coste, & oster tous autres empeschemens, qui en rendroyent l'abbord mal seur aux vaisseaux, & y bastir des ports, des arcenaux & abris dignes de tant de nauires qui y hantoyent & arriuoient ordinairement. Toutes ces choses le preparoyent encore, & ne vindrent point à effet. Mais la composition du Calédrier, & reformation de l'annee, pour oster toute confusion des temps, fut sagement inuentee & conduite à fin par luy, laquelle s'est trouuee à l'vser fort commode & plaisante: car non seulement es plus anciens temps, les Romains n'auoyent point de certain formulaire, ny de reigle arrestee pour accorder les reuolutions des mois avec le cours de l'annee, dont il aduenoit vne telle confusion des temps, que les sacrifices & les festes annuelles venoyent à tomber petit à petit en saisons totalement contraires à ce, pourquoy elles estoient instituees: mais encore lors le peuple ne sauoit en façon quelconque, combien montoit le cours de la reuolution du Soleil, & n'y auoit que les prestres seuls, qui l'entendissent, & qui en eussent conoissance: au moyen dequoy ils adioustoyent soudainement, quand bon leur sembloit, sans que personne qu'eux en preuist rien, le mois super-numeraire & intercalaire, qui anciennement se nommoit Mercedonius. On dit que le Roy Numa Pompilius fut le premier, qui inuenta ceste façon d'interposer vn mois: toutesfois ce fut vn foible remede, & qui ne s'estendit par guere loin pour corriger les erreurs, qui se faisoient au conte de l'annee, & les remettre en leur point. Mais Cesar propoant la matiere aux plus sauaus Philosophes, & aux plus experts Mathematiciens de son temps, inuenta & publia par le moyen des sciences, qui estoient desia en estre, vne reformation singuliere, & plus exquisement calculee que nul autre, de laquelle les Romains vsans iusques icy, semblent moins errer que les autres nations, en la reduction de ceste inegalité des mois aux ans: toutesfois encore ne peut-il si bien faire,

faire, que ceux qui portoyent enuie à sa grandeur, & qui enduroient mal volontiers sa domination, ne luy en donnassent des attaintes. Car Ciceron l'Orateur se trouuant en quelle compagnie, où il y eut vn qui dit, Demain se leuera l'estoille de la Lyre, il ne se peut tenir de dire, Ouy, par edict: comme si les hommes receuoient encore cela par contrainte de commandement. Mais ce qui luy engendra vne plus manifeste haine & plus mortelle, fut la conuoiſe de se faire nommer & declarer Roy, laquelle donna au commun populaire la cause premiere de luy vouloir mal, & à ceux, qui de longue main luy gardoyent vne mauuaise volonté couuerte, en donna la plus honneste occasion, qu'ils eussent peu desirer. Toutesfois ceux, qui luy procuroyent cest honneur, semerent vn bruit parmi le peuple, qu'il estoit porté par les liures prophetiques de la Sybille, que les Romains desferoyent alors la puissance des Parthes, quād ils leur feroient la guerre sous la conduite d'un Roy, mais autrement qu'ils n'y aduendroyent, jamais, & eurent bien la hardiesse vn iour qu'il retournoit de la ville d'Alba à Rome, de l'appeller & saluer Roy, dont le peuple se courrouça, & luy en estant marri, respondit, qu'il ne s'appelloit point Roy, ains se nommoit Cesar, à quoy n'y eut personne, qui luy repliquast rien, ains se fit vn silence grand de toute l'assistance, & adonc luy tout fâché, marri & ennuyé, tira outre son chemin. Et cōme on luy eust decerné au Senat des honneurs transcendās toute hautesse humaine, les Cōsuls & les Præteurs fuyis de toute l'assemblée des Senateurs, l'allerent trouuer en la place, où il estoit assis sur la tribune aux harangues, pour luy notifier & declarer ce qui auoit esté en son absence à decerner sa gloire: mais luy ne se daigna onques leuer au deuant d'eux à leur arriuee, ains parlant à eux, comme si c'eussent esté personnes priuees, leur respondit, que ses honneurs auoyent plustost besoin d'estre retrenchés qu'augmentés. Cela ne fâcha pas seulement le Senat, ains fut aussi trouué fort mauuais du peuple, qu'il estima la dignité de la chose publique estre par luy mesprisée & cōtemnée, à voir le peu de conte qu'il faisoit des principaux magistrats d'icelle, & du Senat, & n'y eut homme de ceux à qui il fust loisible de s'oster de là, qui ne s'en allast la teste baissée, avec vne morne & triste taciturnité: tellement que luy-mesme s'en apperceuāt, se retira sur l'heure en sa maison, là où retirant sa robe d'alentour de son col, il cria tout haut à ses amis, qu'il estoit tout prest de tendre la gorge à qui la luy voudroit couper. Toutesfois on dit, que depuis pour s'excuser de ceste faute, il allegua sa maladie, à cause que le sens ne demeure pas en son entier à ceux qui sont subiets au mal caduque, quand ils parlent debout sur leurs pieds deuant vne commune, ains se trouble aisément, & leur prend soudain vn esblouissement: mais cela estoit faux. Car il auoit bien voulu se leuer lors

au deuant du Senat, mais Cornelius Balbus l'un de ses amis, ou pour mieux dire, de ses flatteurs, qui se trouua lors aupres de luy, l'en engarda, en luy disant, Ne te veux-tu pas souuenir que tu es Cæsar, & souffrir qu'on te face l'honneur & la reuerence, qu'est deuë? Outre ces occasions de mal vneillance & de mescontentement du peuple, suruint encore de surcharge, la hôte qu'il fit aux Tribuns du peuple, en telle maniere: Il estoit d'auenture lors la feste des Lupercales, laquelle plusieurs escriuēt auoir anciennemēt esté propre & peculiere aux pasteurs, & qu'elle ressemble en quelque chose à celle qu'on appelle la feste des Lyceiens en Arcadie. Comment que ce soit, à ce iour là y a plusieurs ieunes hommes, & aucuns de ceux mesmes qui lors sont au magistrat, qui courent tous nuds parmi la ville, frappât par ieu & en riant avec des courroyes de cuyr à tout le poil. ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, & y a plusieurs Dames de bien & d'honneur, qui leur vont expressément au deuant, & leur presentent leurs mains à frapper, comme font les enfans de l'eschole à leurs maistres, ayās opinion que cela sert à celles qui sont grosses, pour plus aisément enfanter, & à celles qui sont steriles, pour deuenir grosses. Cæsar regardoit ce passe-temps, estant assis sur la tribune aux harangues dedans vne chere d'or, en habit triomphal: & estoit Antonius l'un de ceux qui couroyent ceste course sacree, pource qu'il estoit lors Consul. Quand donc il vint à entrer sur la place, le monde qui y estoit se fendit pour luy faire voye à courir, & luy s'en alla presenter à Cæsar vn badeau royal, qu'on appelle Diademe, entortillé, d'un delié rameau de laurier, à laquelle presentation il se fit vn battement de mains non guere grand, de quelques gens qu'on auoit expressément apposte z pour ce faire: mais au contraire quād Cæsar le refusa, tout le peuple vnanimement frappa des mains: & comme derechef Antonius le luy presenta, il y eut derechef peu de gens qui declarassent en estre content par leur battement de mains: mais quand il le rebouta pour la seconde fois, tout le peuple vniuersel fit encore derechef vn grand bruit à force de battre des mains. Ainsi Cæsar ayant coneu à ceste esprenue, que la chose ne plaisoit point à la commune, il se leua de sa chere commandant qu'on apportast ce Diademe à Iupiter au Capitole: mais depuis on trouua quelques vnes de ses images par la ville, qui auoyent les testes bandees de Diademes à la guise de Roys: & y eut deux des Tribuns du peuple, Flavius & Marullus, qui les allerent arracher, & qui plus est, trouuans ceux qui auoyent les premiers salué Cæsar, Roy, les firent mener en prison. Le peuple à grosse foulle alloit apres battāt des mains en signe de liesse, en les appellant Brutus, à cause que Brutus fut anciennemēt celuy qui dechassa les Roys de Rome, & qui transféra la souueraine autorité & puissance, qui souloit estre en la main d'un seul Prince, au peuple

ple & au Senat. Cæsar fut si fort irrité & courroucé de cela, qu'il depoula Marullus & son compagnon de leurs offices, & en les accusant inucrioit quand & quand aussi le peuple, disant qu'ils estoient vrayement Brutaux & Cumains, c'est à dire, bestes & lourdoux. L'occasion dequoy le peuple adonc se tourna deuers Marcus Brutus, lequel du costé de son pere estoit extrait & descendu de la race de ce premier Brutus, & du costé de sa mere estoit de la maison des Seruiliens, l'vne des plus nobles & des plus anciennes de toute Rome, & si estoit nepueu & gendre de Marcus Cato. Mais les grands hõneurs, grandes graces & faueurs que luy faisoit Cæsar, le retenoyent & refroidissoient, que de luy-mesme il ne conspirast la destruction & exterminatiõ de la Monarchie, pour ce que non seulement il luy sauua la vie apres la iournee de Pharsale & la desfaite & fuyte de Pompeius, & la donna aussi à sa requeste à plusieurs autres de ses familiers & amis: mais encore monstra-il, qu'il se fioit beaucoup en luy: car il luy auoit desia fait auoir la plus hõorable Præture ceste annee-là, & si estoit designé pour estre Consul de là à quatre ans, l'ayant emporté deuant Cæsius, qui le briguoit à l'encontre de luy, par la faueur de Cæsar qui dit en ceste brigue, ainsi qu'on a laissé par escrit: Il est vray que Cæsius allegue de plus iustes remonstrances & raisons, mais pourtant si ne passera-il point deuant Brutus. Et vn iour comme quelques vns le luy accusassent, ainsi que la consuration se menoit & ourdissoit desia, il ne leur voulust point adiouster de foy, ains touchant son corps avec la main leur respondit, Brutus attendra ceste peur: comme voulant dire, que Brutus pour sa vertu estoit bien digne de dominer, mais neantmoins que pour ambition de dominer, il ne se monstroist iamais ingrat, ny ne commettrait iamais vne meschanceté. Toutesfois ceux qui demandoient la mutation, & qui ne regardoyent que celuy là seul, ou à tout le moins qui le regardoyent plus que nul autre, ne s'osoient adresser à luy pour luy dire de bouche ce qu'ils desiroient, mais la nuit ils en plissoient son tribunal & siege Prætorial, là où il tenoit son audience, de petits billets & escritaux, dont la plus part estoit de telle substance, Tu dors, Brutus, & n'es pas vray Brutus. Pour lesquels escritaux Cæsius sentant que le desir d'honneur s'eschauffoit de plus en plus en luy, sollicita plus instamment que iamais ceux, qui escruoyent ces petits billets, ayât luy-mesme quelques causes particulieres de haine à l'encontre de Cæsar, lesquelles nous auons declarees en la vie de Brutus. Aussi, l'auoit Cæsar pour suspect: tellement qu'un iour parlâ à ses plus feaux, il leur demanda, Que vous semble-il, que Cæsius vueille faire? car quât à moy, il ne me plaist point de le voir ainsi passer. Vne autre fois on calomnia enuers luy Antonius & Dolabella, qu'ils machinoient quelque nouuelleté à l'encontre de luy, à quoy il respondit, le ne me desie

pas trop de ces gras icy, si bien peignez & si en bon point, ains
 bien plustost de ces maigres & passés-la, entendant de Brutus &
 de Cassius. Mais certainement la destinee se peut bien plus facile-
 ment preuoir, que non pas euitier, attendu mesmement, qu'il en ap-
 parut des signes & presages merueilleux: car quant à des feus ce-
 lestes, & des figures & fantomes qu'on vit courir çà & là parmy
 l'air: & aussi qu'à des oiseaux solitaires, qui en plein iour se vin-
 drent poser sur la grâde place, à l'aduenture ne meritent par tels
 pronostiques d'estre remarquez ny declarez en vn si grand acci-
 dent. Mais Strubon le philosophe escrit, qu'on vit marcher des
 hommes tous en feu, & qu'il y eut vn valet de soldat, qui ietta de
 sa main force flamme, de maniere que ceux qui le virent, pense-
 rent, qu'il fust brulé, & quand le feu fut cessé, il se trouua, qu'il ne
 auoit eu nul mal. Caesar mesme sacrifiant aux dieux, il se trouua
 vne hostie immolee, qui n'auoit point de cœur, qui estoit chose
 estrange & monstrueuse en nature, pource que naturellement vne
 beste ne peut viure sans cœur: & y en a beaucoup qui content,
 qu'il y eut vn deuin, qui luy predict & l'aduertit l'og temps deuir,
 qu'il se donnast bien de garde du iour des Ides de Mars, qui est le
 quinziesme, pource qu'il seroit en grand danger de sa personne.
 Ce iour estant venu, il sortit de sa maison pour s'en aller au Senat,
 & saluant le deuin luy dit en riant. Les Ides de Mars sont venues:
 & que le deuin luy respondit tout bas, Elles sont venuës voiremēt
 Caesar, mais elles ne sont pas passées. Et le iour de deuant chez
 Marcus Lepidus, qui luy donnoit à soupper, il signoit d'auenture
 des lettres misieuses, comme il faisoit souuent, & oyant vn propos
 que les autres mirēt en auit. Quelle sorte de mort estoit la meil-
 leure & la plus desirable: il cria tout haut en preuenāt les autres,
 Celle que moins on attend. Apres le soupper estāt couché au-
 pres de sa femme, cōme il auoit accoustumé, tous les huys & fe-
 nestres de sa chambre s'ouurirēt d'elles mesmes, & s'estāt esueil-
 lé en sur-saut tout esmeu du bruit, & de la clarté de la Lune, qui
 rayoit dedans la chambre, il ouyt sa femme Calpurnia, dormant
 d'vn profond sommeil, qui iettoit quelques voix cōfuses, & quel-
 ques gemissemens non articulez, & qu'on ne pouuoit entendre:
 car elle songeoit, qu'on l'auoit tué, & qu'elle se lamentoit, le tenāt
 mort entre les bras: toutesfois il y en a, qui disent, que ce ne fut
 point ceste vision qu'elle eut, mais que par ordonnance du Senat
 il auoit esté apposé au comble de sa maison, pour vn ornement
 & vne maiesté, comme quelque pinnacle, ainsi que Liuius mesme
 le recite, Calpurnia en dormant songeoit, qu'elle le voyoit rom-
 pre & casser, & luy sembloit, qu'elle le regrettoit & en ploroit, à
 l'occasion dequoy, le matin quand il fut iour elle pria Caesar, que
 il ne sortit point ce iour-la dehors, s'il estoit possible, & qu'il re-
 fust l'assemblée du Senat à vn autre iour, ou bien s'il ne se vou-
 loit

soit mouuoir pour ses songes, à tout le moins qu'il enquist par
 quelque autre maniere de deuination, ce qui luy deuoit ce iour-la
 aduenir mesmement par les signes des sacrifices. Cela le mit en
 quelque soupçon & quelque desfiace, pource que iamais aupara-
 uant il n'auoit apperceu en Calpurnia aucune superstition de
 femme, & lors il voyoit qu'elle se tourmentoit ainsi fort de son
 songe: mais encore quand il vit qu'apres auoir fait immoler plu-
 sieurs hosties les vnes apres les autres, les deuins luy respondoient
 tousiours que les signes & presages ne luy en promettoient rien
 de bon, il resolut d'enuoyer Antonius au Senat pour rompre l'as-
 semblee. Mais sur ces entrefaices arriua Decimus Brutus, surnomé
 Albinus, auquel Cesar se fioit, tant que par testament il l'auoit in-
 stitué son second heritier, & neantmoins estoit de la coniuration
 de Cassius & de Brutus, & craignant que si Cesar remettoit l'as-
 semblee du Senat à vn autre iour, leur conspiration ne fust es-
 uentee, se moqua des deuins, & tanfa Cesar, en luy remonstrant
 qu'il donnoit occasion au Senat de soy mescontenter de luy &
 de le calomnier, parce qu'il prendroit ceste remise comme pour
 vn mespris, à cause que les Senateurs s'estoyent ce iour la assem-
 blez à son mandement & qu'ils estoyent tous prests à le declarer
 par leurs voix, Roy de toutes les Prouinces de l'empire Romain
 hors l'Italie, en luy permettant de porter à l'entour de sa teste le
 bandeau royal par tout ailleurs, tant sur la terre que sur la mer,
 là où si maintenant quelqu'un leur alloit denoncer de sa part, que
 pour ceste heure ils se retirassent chacun chez soy, & qu'ils re-
 tournassent vne autre fois, quand Calpurnia auroit songé de meil-
 leurs songes, que diroyent les mal-vueillans & les enuieux, &
 comment pourroyent-ils receuoir & prendre en payement les
 raisons de tes amis, qui leur cuideroyent donner à entendre, que
 cela ne soit point seruitude à eux, & à toy domination, tyran-
 nique? toutesfois si tu as (dit-il) du tout resolu d'abominer & de-
 tester ce iour d'huy, encore seroit-il meilleur au moins, que for-
 tant de ta maison, tu allasses iusques là, pour les saluer, & leur
 faire entendre que tu remets l'assemblée à vn autre iour. En luy
 disant ces parolles, il le prit par la main, & le mena dehors. Il ne
 fut guere loin de son logis, qu'il vint vn serf estranger, qui fit
 tout ce qu'il peut pour parler à luy, & quant il vit, qu'il n'y auoit
 ordre d'en approcher pour la foule du peuple, & la grande presse
 qu'il eut incontinent autour de luy, il s'alla ietter dedans sa mai-
 son, & se mit entre les mains de Calpurnia, luy disant qu'elle le
 gardast iusques à ce que Cesar fust de retour, pource qu'il auoit
 de grandes choses à luy dire: & vn Artemidorus natif de l'isle de
 Gnidos, maistre de Rhetorique en langage Grecque, q pour ceste
 siene profession auoit quelque familiarité avec aucuns des adho-
 cers de Brutus, au moyen dequoy, il fauoit la plus part de ce, qui

le machinoit contre Caesar, luy vint apporter en vn petit memoire escript de sa main, tout ce qu'il luy vouloit descourir: & voyã qu'il receuoit bien toutes les requestes qu'on luy presentoit, mais qu'il les bailloit incontinent à ses gens, qu'il auoit autour de luy, il s'ap procha le plus qu'il peut, & luy dit, Caesar, lis ce memoirecy que ie te presente, seul & promptement, car tu trouueras de grandes choses dedans & qui te touchent de bien pres. Caesar le prit, mais il ne le peut onques lire, pour la multitude grande des gens qui parloyent à luy, combien que par plusieurs fois il essayast de le faire: toutesfois tenant tousiours le memoire en sa main, & le regardant seul, il entra dedans le Senat. Les autres disent, que ce fut vn autre qui luy presenta ce memoire, & qu'Artemidorus quelque effort qu'il fist, ne peut onques approcher de luy, ains fut tousiours repoussé tout au long du chemin. Or peuuent bien ces choses estre aduenues accidentellement, & par cas fortuit: mais le lieu auquel estoit lors assemblé le Senat ayant vne image de Pompeius, & estant l'vn des edifices qu'il auoit donnez & dediez à la chose publique avec son Theatre, monstroit bien euidentement, que cestoit pour certain quelque diuinité qui guidoit l'entrepryse, & qui en conduisoit l'execution notamment en ceste place-là. Auquel propos on raconte que Cassius, vn peu deuant que ils misent la main à l'œuvre, ietta sa veuë dessus l'image de Pompeius, qui là estoit, & l'inuoqua tout bas à son aide, combien qu'autrement il adherast assez aux opinions d'Epicurus: mais le point du danger present le rauit & transporta sur l'heure hors de soy, engendrant en luy vne passion soudaine au lieu des discours qui le mouuoient, & ausquels il adheroit, quand il estoit en sens rassis. Quand à Antonius, pource qu'il estoit fidele à Caesar, & fort & robuste de sa personne, Brutus Albinus l'entretint au dehors du Senat, luy ayant commencé tout expres vn bien long propos. Ainsi comme Caesar entra, tout le Senat se leua au deuant de luy par honneur, & adonc les vns des coniurez se mirerent derriere sa litiere, les autres luy allerent à l'encontre de front, comme voulans interceder pour Metellus Cimber qui requeroit le r'appel de son frere estant en exil, & le suyirent ainsi en le priant tousiours iusques à ce qu'il se fust assis en son siege: & comme il reictast leurs prieres, & se courroucast à eux les vns apres les autres, à cause que d'autant plus qu'il les refusoit, d'autant plus ils le pressoyent & l'importunoyent plus violement, à la fin Metellus luy prenant sa robbe à deux mains la luy aualla de allentour du col, qui estoit le signe que les coniurez auoyent pris entre eux pour mettre la main à l'execution: & adonc Cassius luy donna par derriere vn coup d'espee au long du col, mais le coup ne fut pas grand ny mortel, pource que s'estant troublé, comme il est vray semblable, à l'entree d'vne si hardie & perilleuse entreprise,

prise, il n'eust pas la force ny l'assurâce de l'assener au vis. Casar se retournant aussi tost vers luy, empoigna son espee, qu'il tint bien ferme, & tous deux se prirent ensemble à crier: le blecc'en Latin. O traistre meschat Calca, que fais-tu? & celuy qui l'auoit frappé en Grec, Mon frere aide-moy. A ce cōmencement de Pefmeute, les assistans, qui ne sauoient rien de la conspiration, furent si estonnez, & si elpris d'horreur de voir ce qu'ils voyoyent, qu'ils ne seurent onques prendre parti ny de s'en fuir, ny de le secourir, non pas seulement d'ouuir la bouche pour crier: mais ceux, qui auoyent comuré sa mort, l'environnerent de tous costez les espees nues en leurs mains, de forte que de quelque part qu'il se tournast, il trouuoit tousiours quelques vns qui le frappoyent, & qui luy presentoyent les espees luisantes aux yeux & au visage, & luy se demenoit entre leurs mains ne plus ne moins que la beste sauuaige acculée entre les veneurs: car il estoit dit entr'eux, que chacun luy doneroit vn coup & participeroit au meurtre: à l'occasion de quoy, Brutus mesme luy en donna vn à l'endroit des parties naturelles: & y en a qui disent, qu'il se defendit tousiours & resista aux autres, en traînant son corps çà & là, & en criant à pleine voix, iusques à ce qu'il apperceust Brutus l'espee degainée en la main: car alors il tira sa robbe à l'entour de sa teste, sans plus faire de resittance, & fut poussé, où par cas d'auenture, ou par exprex conseil des comurez, iusques contre la base, sur laquelle estoit posée l'image de Pompeius, qui en fut toute ensanglantée: de maniere qu'il sembloit proprement, qu'elle presidast à la vengeance & punition de l'ennemi de Pompeius estant renuersé par terre à ses pieds, & tirant aux traits de la mort pour le grand nombre des playes qu'il auoit: car on dit, qu'il eut vingt & trois coups d'espee, & y eut plusieurs des comurez, qui en tirant tât de coups sur vn seul corps s'entre-blecerent eux-mesmes. Ayant donc esté Casar ainsi tué, le Senat, quoy que Brutus se presentast pour vouloir rendre quelque raison de ce qu'ils auoyent fait, n'eut iamais le cœur de demeurer, ains s'enfuit à trauers les portes, & remplit toute la ville de tumulte, & d'effroy, tellement que les vns fermoient leurs maisons, les autres abandonnoient leurs boutiques & leurs bans, & s'en alloient courans sur le lieu pour voir que c'estoit, les autres l'ayans veu s'en retournoient chez eux. Mais Antonius & Lepidus, qui estoient les deux plus grands amis de Casar, se desrobans secrettement, s'en fuyrent en d'autres maisons que les leurs. Et Brutus & ses conforts estās encore tous bouillans de l'exécution de ce meurtre, & montrans leurs espees toutes nues, sortirent tous ensemble en troupe hors du Senat, & s'en allerent sur la place n'ayans point visages ny contenances d'hommes qui fuyssent, ains au contraire fort ioyeux & assurez, admonnestas le peuple de vouloir maintenir & defendre la liberté, & s'ar-

restans à parler aux gens de qualité qu'ils rencontroyent par le chemin, dont il y en eut aucuns, qui les suyurent & se meslerent parmi eux, comme s'ils eussent esté de la coniuration pour en surper à faulx enseignes partie de l'honneur: entre lesquels furēt Caius Octavius, & Lentulus Spinther, qui depuis furent tous deux punis de leur vaine conuoitise de gloire par Antonius & par le ieune Cæsar, qui pour ceste cause les firent mourir, & si encore ne iourrent-ils onques de la gloire, pour l'ambition de laquelle ils mouroyent, par ce qu'on ne creut iamais, qu'ils eussent esté du nombre des coniurez: car ceux, qui les en punissoyent, vengeoyēt plustost en eux la volonté que, l'effect. Le lendemain Brutus avec ses conforz descendit en la place pour parler au peuple, qui luy donna audience telle, qu'il apparoissoit, qu'il ne reprouoit, ny n'approuoit trop ce qui auoit esté fait: car il monstroit par vn grand silence morne, que d'un costé il auoit pitié de Cæsar mort, & de l'autre costé il reueroit la vertu de Brutus. Mais le Senat decerna vne abolition generale de tout le passé: & pour contenter & accorder vn chacun, ordonna aussi que la memoire de Cæsar seroit honnoree comme d'un dieu, & qu'il ne seroit changé aucune chose de ce qu'en son viuant il auroit ordonné, & decerna aussi des prouinces & des honneurs conuenables à Brutus & à ses adherens, de maniere que chacun estimoit les choses estre fort bien composees & remises en tres-bon estat. Mais quand on vint à ouurir le testament de Cæsar, auquel on trouua, qu'il leguoit à chascque citoyen Romain vn honnelleste present d'argent, & que le commun peuple vit son corps, qui fut porté à trauers la place, tout decouppé à coups d'espee, adonc il n'y eut plus d'ordre de contenir & arrester la commune, qu'ils ne fissent vn amas de bois autour de ce corps, des tables, bancs, establis & barrieres, qu'ils alloient arracher çà & là par la place, & mettans le feu dedans, le bruslerent: puis quand le feu fut bien allumé, ils prirent des tisons ardez, & s'en allerent es maisons de ceux qui l'auoyent occis pour les brusler: les autres coururent par toute la ville cerchans s'ils en pourroyent trouuer quelqu'un pour le deschirer en pieces: toutesfoiils n'en rencontrèrent pas vn, pource qu'ils s'estoyent tres-bien renfermez, munis & fortifiez dedans leurs maisons. Mais il y eut vn des familiers de Cæsar, nommé Cinna, qui la nuict de deuant auoit eu en dormant vne vision estrange, pource qu'il luy fut aduis que Cæsar le conuoit à soupper, & que luy n'y vouloit point aller, toutesfoi que le prenât par la main il l'y auoit mené mal gré luy: & lors ayant entendu comme le peuple brusloit son corps sur la place, il partit de son logis pour cuidoier aller faire honneur aux funerailles du defunct, encoré que la vision, qu'il auoit eue la nuict precedete, le tinst en quelque doute, de sorte qu'il en auoit la fièvre. Estant arriué sur la place, il y eut quelqu'un de la

commune,

cōmune, qui demanda, qui il estoit: il fut nōmé par son nō: ce premier le dit à vn autre, & cest autre encoꝛe à vn autre de main en main, de maniere q̃ le bruit courut incōtinēt parmi le peuple, que c'estoit vn de ceux, qui auoyēt occis Casar, à cause qu'il y en auoit vn entre les cōiurez qui s'appelloit aussi cōme luy, Cinna, & pēsans que ce fut-il, ils le ruerēt incōtinēt sur luy par telle fureur, qu'ils le desinēbrerent en pieces sur la place mesme. Cela espouuāt Brutus & Cassius plus que nulle autre chose, à l'ocasiō de quoy peu de iours apres ils fortirēt de la ville, & quant à ce qu'ils firēt & qu'ils souffrirēt depuis iusques à leur mort, nous l'auons amplemēt escrit en la vie de Brutus. Au demeurāt, Casar mourut en l'aage de cinquāte & six ans, & ne suruescut Pompeius guere plus de quatre ans, n'ayāt receu autre finēt de la domination & principauté, qu'il auoit si ardemēt prochassée toute sa vie, & à la quelle il estoit en fin paruenue avec tāt de trauaux & tant de dangers, qu'un nom vain seulēmēt, & vne gloire, qui luy suscitoit l'ēuie & la haine de ses citoyēs: toutesfois celle grāde fortune & faueur du ciel, qui l'auoit accōpné tout le lōg dōs cours de sa vie, luy cōtinua encoꝛe en la vėgeance de sa mort, pour luyuant & parmer & par terre tous ceux qui auoyēt cōspiré cōtre luy, tant qu'il n'e demeura pas vn seul à punir de tous ceux, qui de fait ou de cōseil auoyēt participē à la cōspiratiō de sa mort. Mais de toutes les choses, qui en aduinrēt aux hōmes en la terre, la plus esmerueillable fut celle de Cassius, lequel apres auoir estē desfait en bataille en la iournee de Philippes, se tua luy-mesme de la propre espee dōt il auoit frappé Casar: & de celles qui aduinrēt au ciel, la grāde Comete qui apparut fort euidēte sept nuēts continuelles apres sa mort, & aussi l'oscuscatiō de la lumiere du Soleil, lequel tout le lōg de ceste annee-lā, se leua tousiours passe & nō iamais avec sa clarté estincellāte, dont sa chaleur en fut aussi tousiours fort foible & debile, & l'air consequēment tout le long de l'annee gros, tenebreux & espes, pour l'imbecillité de la chaleur qui ne le pouoit resoudre ny subtiliser, qui fut cause que les fruiets de la terre en demurerent cruds & imparfaits, se flétrissans auant que pouoir meurir pour la froideur de l'air. Mais sur tout, la vision, qui s'apparut à Brutus, monstra euidēment, que l'occision n'en auoit point estē agreable aux dieux: & fut la visō telle: Brutus estant prest à passer son armee de la ville d'Abydos en la coste opposee qui est vis à vis, se reposoit cōme de coustume la nuēt dedans sa tente, ne dormant point encoꝛe, ains pensant à ses affaires & à l'aduenir: car on dit, que g'a estē l'un des plus vigilans Capitaines & moins subiet à dormir qui fut onques, & qui de sa nature veilloit le plus: il luy fut aduis, qu'il entendit quelque bruit à la porte de sa tente, & regardant celle part à la lumiere d'une lampe qui se baïssoit deslā fort, il apperceut vne vision horrible, comme

d'un homme de grandeur extraordinaire & excessiue & ideux de visage, dequoy il s'effraya du commencement : mais quand il vid, que ce fantosme ne luy faisoit ny ne luy disoit rien, ains se tenoit deuant luy tout coy aupres de son liç, il luy demanda à la fin, qui il estoit le fadifme luy respondit, le iuis ton mauuais ange & esprit, Brutus, & tu me verras pres la ville de Philippes. Brutus luy repliqua, Et bien ie t'y veray donc : & incontinent l'esprit disparut. Depuis se trouuant en bataille pres ceste ville de Philippes à l'encôtre d'Antonius & de Cæsar, à la premiere iournee il gaigna la victoire, & rompant tout ce qu'il trouua de front au deuant de luy, chassa iusques dedès le camp du ieune Cæsar qu'il pillà : mais la nuit de deuant le iour auquel il deuoit donner la seconde bataille, ce mesme fantosme s'apparut vne autre fois à luy sans luy mot dire : parquoy Brutus entendant bien que son heure estoit venue, se ietta la teste baissée à tous perils & dangers de la bataille, & neantmoins n'y peut encore mourir en combatant : ains voyant ses gens deuant soy rompus & desfaits, il se retira à la course sur vne croupe de rocher coudpé, là où se iettant de l'estomach sur la pointe de son espee nue, avec l'aide de l'un de ses amis qui aida le coup à ce qu'on dit, il se perça le corps tout outre, & mourut sur le cháp.

PHOCION.



ORATEUR Demades eut vn temps grand credit à Athenes, à cause qu'il disoit & faisoit en son entremise du gouuernement de la chose publique, tout ce qu'il pensoit agreer & seruir aux Macedoniens & à Antipater : au moyen dequoy il estoit contraint bien souuent de conseiller & suader beaucoup de choses derogeantes à la dignité de sa ville, & cōtraires au naturel d'icelle : & puis pour s'excuser souloit dire,